Vivre d'Abord!

BIMESTRIEL
1959 - SERIE 4 - N° 66/397
NOVEMMBRE - DECEMBRE
XXXIII° ANNEE

VOULOIR : PAIX - TRAVAIL - SANTE



DIEU
S'EST FAIT
HOMME
POUR
SAUVER
L'HUMANIT

•

LES HOMM
DOIVENT
REDEVENIR
DES HOMM
POUR
SE SAUVER
D'EUX
MÊMES

•

VIVRE

REVUE BIMESTRIELLE

●

Secrétariat : Château d'Aigremont (S.-et-O.)
Téléphone : **963-38-08**

●

TARIFS DES ABONNEMENTS

France	**1980 fr. 19,80 NF.**
Comme lettre	**2380 fr. 23,80 NF.**
Etranger	**2070 fr. 20,70 NF.**
Comme lettre	**3720 fr. 37,20 NF.**

Toute demande de changement d'adresse doit être acompagnée de 50 francs en timbres-poste.



VOULOIR : Paix - Travail - Santé
fondé en 1931

Reproduction interdite des textes et des illustrations

D'ABORD !

FONDEE EN 1926

Directeur-Fondateur
KIENNE DE MONGEOT

●

PARIS. - Ch. Post. : Ed. de Vivre 896-09
BRUXELLES. - C. P. : Ed. de Vivre 350-709
R.C. Versailles 74.209 - N° 1, O.P. 11.0009

« C'est le développement de la personnalité humaine qui est le but suprême de la civilisation. »

Dr A. CARREL

COMITÉ DE PATRONAGE

IN MEMORIAM

René ARBURGER, amiral, ingénieur mécanicien général de la Marine.
Emile BAÈS, artiste peintre, membre correspondant de l'Académie des Beaux-Arts et de l'Institut.
Dr E. BOURGOIN, ex-stomatologiste, assistant des Hôpitaux de Paris.
Dr DARTIGUES, président-fondateur de l'Union médicale latine.
Dr DYE, de l'Institut de médecine coloniale de Paris
Comte d'ESPIE DE LA HIRE (Jean de la Hire), homme de lettres.
André de FOUQUIÈRES.
Pierre FROUMENT, biologiste.
Gabriel GOBRON, homme de lettres.
Justin GODART, ancien ministre, membre de l'Académie de Médecine.
Marcel HERVIEU, ex-rédacteur de *Je sais tout* et de *Vivre d'abord !*
Pasteur Henri HUCHET, M.P.C.
KESTENS, lieutenant général de l'Armée belge.
Lucien LE FOYER, ancien député de Paris, vice-président du Bureau international de la Paix et président du Conseil national de la Paix.
Dr LAIGNEL-LAVASTINE, professeur à la Faculté de Médecine de Paris.
Marc LANVAL, docteur ès sciences sociales (U.L.B.).
Fernand LÉGER, artiste peintre.
Gérard de LACAZE-DUTHIERS, homme de lettres, grand prix de l'Académie française.
Dr LEGRAIN, médecin en chef honoraire des Asiles d'aliénés, membre du Conseil supérieur de l'Assistance publique.
Dr H. de MARVILLE, ex-chirurgien-chef de l'Hôpital San-Francisco.
Henri NADEL, inspecteur général des Bibliothèques.
Dr PATHAULT, ancien interne des Hôpitaux de Paris.
Gaston RICHARD, professeur honoraire de Sociologie à l'Université de Bordeaux, président d'honneur de l'Institut international de Sociologie.
Pr Charles RICHET, membre de l'Académie de Médecine, membre de l'Institut (ancien président du M.S.V.).
Dr Robert SOREL, ex-interne des Hôpitaux de Paris, ex-chirurgien des Hôpitaux du Havre.
Dr G. SIMIONESCO, médecin-chef du Dispensaire Marie-de-Roumanie, Secrétaire général de la Société internationale de recherches contre la Tuberculose et le Cancer.
Théodore VALENSI, avocat à la Cour d'Appel de Paris.
Dr Paul VIGNÉ-D'OCTON, homme de lettres, ancien député.
Maurice de WALEFFE, secrétaire général de la Presse latine.

Dr Johan ALMKVIST, professeur à la Faculté de Médecine de Stockholm.
Dr ARAMA-MICHEL, professeur à l'Ecole de Chirurgie dentaire.
Dr Géo BELTRAMI, professeur à l'Ecole de Médecine de Marseille, docteur en Droit.
Dr Paul BLUM, ancien chef de clinique de la Faculté, médecin assistant de l'Hôpital Saint-Louis.
Dr Maurice BONNARD, ex-interne des Hôpitaux de Paris.
Dr Jules BOUCHEZ, ex-interne des Hôpitaux.
Dr BRAUN, ex-médecin de l'Hôpital français de Londres.
Dr Andrée BRUNEL.
Dr CHERCHÈVE, stomatologiste.
Dr J. CLAIR, médecin-chef du Sanatorium de Sylvabelle.
Dr Marius DUMESNIL.
Dr FAUVEL, directeur de l'Institut d'autosuggestion de Paris.
Dr Ch. GUILBERT, anc. chef de laboratoire des Hôpitaux de Paris.
Dr Norman HAIRE, Ch., M. M., président de *Sex Education Society*, Londres.
Dr HERSCOVICI, membre de la Commission d'hygiène du Département de la Seine, correspondant national de la Société d'Anatomie comparée.
Dr LAURENS, ex-interne des Hôpitaux de Paris.
Dr Gaston LAURET, chirurgien, ex-interne des Hôpitaux de Paris.
Dr Raymond LÉVY, dermatologiste des Hôpitaux.
Dr Pierre MÉNARD, professeur à l'Ecole de Psychologie.
Dr L. OSSEDAT, médecin stomatologiste, ancien externe des Hôpitaux de Clermont-Ferrand.
Dr PASSARINI, médecin en colonisation.
Dr PIGEANNE, externe des Hôpitaux de Bordeaux.
Dr Théo ROUX DE LAROQUE, ex-interne des Hôpitaux de Paris.
Dr P. RUSSO, docteur ès sciences naturelles, ingénieur hydro-géologue.
Dr SCHMIDTT, docteur ès sciences physiques.
Dr G. SIAUVE-EVAUSY, ex-interne des Hôpitaux, ex-chef de Clinique, chirurgien de la Faculté de Lille.
Dr Pierre VACHET.
Dr Marcel VIARD, professeur à l'Ecole supérieure d'anthropobiologie.

PERSONNALITES

L. BARQUISSEAU, avocat à la Cour d'Appel de Paris.
Lucien BLOCH-LARROQUE, attaché au Centre de Psychiatrie.
Charles-Auguste BONTEMPS, homme de lettres, journaliste, orateur, ex-rédacteur en chef de *Vivre d'Abord !*
Victor BOUIN, président de l'Association internationale de la Presse sportive, président d'honneur de la Presse sportive belge.
Georges BOUSSENOT, ancien ministre, ancien député de la Réunion, délégué de l'Union française, président d'honneur du Syndicat de la Presse d'outre-mer française.
Félix CHEVRIER, vice-président de l'Association professionnelle de la Presse républicaine, président d'honneur de l'Union fraternelle des Vosgiens de Paris.
Henri CHOMET, directeur de *La Revue du Centre*.
Roger DOUBLIER, ancien chargé-de-cour des Facultés de Droit, avocat au Barreau de Nice.
S. A. le prince de KAPURTHALA.
Commandant Yves LE PRIEUR, de l'Académie de Marine.
Jean LETORT, avocat, rédacteur en chef des *Archives du droit médical*.
Commandant MAGNIER, ancien capitaine de vaisseau.
MALKOVSKY, professeur de rythmique.
E. MOSSÉ, avocat à la Cour d'Appel de Paris.
Pierre PRUVOST, professeur à l'Université de Lille.
Arsène ROZÉE, avocat à la Cour d'Appel d'Alger.

ÉDITORIAL

L'ABOMINABLE HOMME MODERNE

par KIENNÉ DE MONGEOT

La civilisation a rendu l'homme sinon plus sanguinaire que jadis, en tout cas plus ignoblement sanguinaire que jadis.

Fédor DOSTOIEVSKI (1821-1880)

Mémoires écrits dans un souterrain.
première partie, page 7

●

DEJA, au XIXe siècle, Dostoievski pouvait faire cette lamentable, et, pour l'avenir, inquiétante constatation ! A la même époque, Henri Heine écrivait : « L'avenir sent le carnage, l'oubli de Dieu et le tumulte. Je conseille à nos petits enfants de venir au monde nantis d'une épaisse carapace sur le dos ».

Or quelle carapace avions-nous, pour nous protéger de la sanglante et meurtrière conflagration qui, de 1914 à 1918, supprima des millions d'êtres jeunes et en estropia un nombre considérable d'autres ?

Quelle protection assez puissante pouvait nous garantir des dangers de la dernière guerre, de son aviation criminelle laissant tomber des bombes soufflantes, incendiaires et atomiques ôtant la vie, dans des conditions particulièrement atroces, à des hommes, à des femmes, à des vieillards et à des enfants absolument inoffensifs ?

Quels moyens possédions-nous pour éviter les arrestations arbitraires qui conduisirent des troupeaux d'êtres humains aux camps de concentration où les attendaient les plus cruelles tortures morales et physiques, ces dernières appliquées avec un raffinement diabolique à l'aide de la science et souvent en son nom ?

Comment pouvions-nous prévoir les séquelles de cette guerre et échapper à certaines de ses manifestations révolutionnaires ?

C'est ainsi que nous vîmes une multitude de gens arrêtés, condamnés à la prison et même livrés au bourreau pour de simples délits d'opinions !

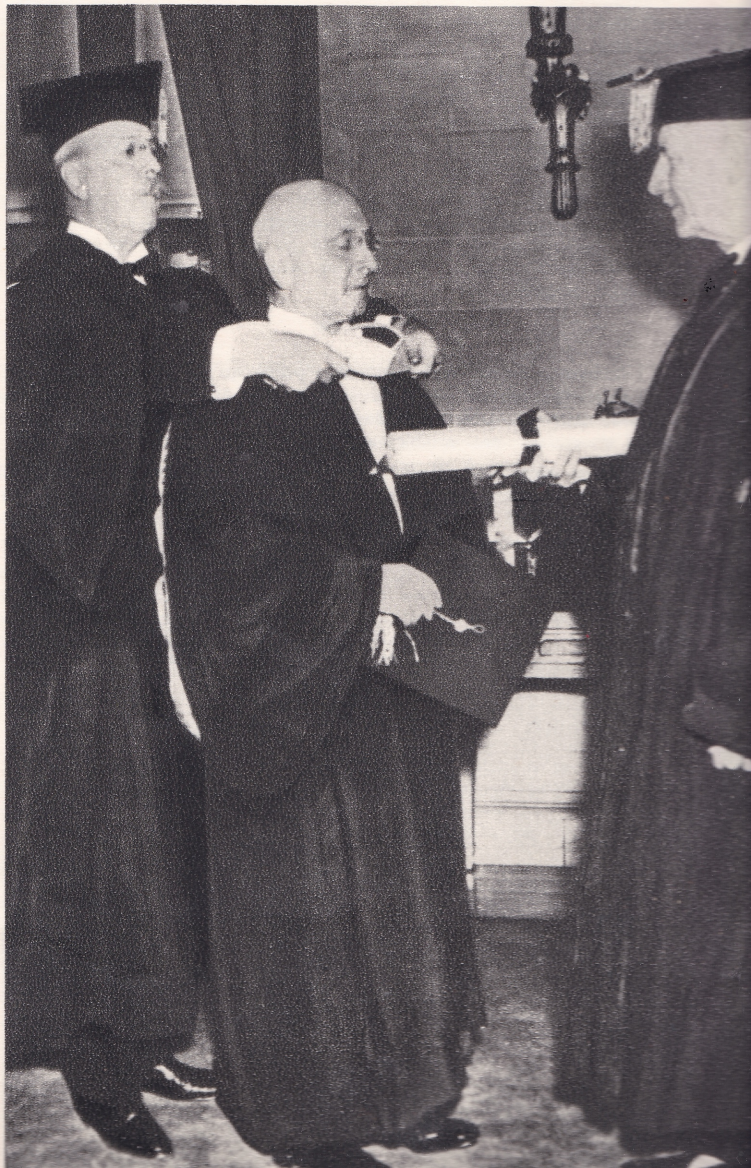
Après la suppression physique, la mise au ban de la société d'une partie de l'élite, de tous les pays, priva l'humanité d'esprits supérieurs qui lui étaient indispensables.

Quelle carapace assez épaisse nous prémunira contre les dangers à venir : perte de notre liberté physique, spirituelle, morale, intellectuelle et même mentale ? Perte en conséquence, de notre personnalité, de notre dignité humaine : de notre qualité d'homme au bénéfice d'une puissante société grégarienne et scientifique ? Peut-être même, au seul bénéfice d'une poignée de potentats maîtres d'une découverte extraordinaire, inimaginable encore, leur permettant de soumettre le monde, peuplé d'esclaves, à leur domination omnipotente !

Pour que nous soyons capables de forger une telle carapace, il nous faudrait reprendre conscience de notre nature, et de la nature, et avoir assez d'humilité pour nous en faire une alliée au lieu de vouloir la violenter en nous imaginant qu'il sera un jour en notre pouvoir de nous l'assujettir !

Le Dr Alexis Carrel reçu docteur ès sciences à l'Université d'Albany
« J'ai perdu peu à peu mes ambitions, et je suis persuadé qu'actuellement la seule vie qui me convienne consiste à travailler afin de diminuer la souffrance morale, physique et intellectuelle des autres et de servir à leur progrès ». Dr. Alexis Carrel. **Jour après jour. (1893-1898) p. 14.**

Photo Keystone



Certains pensent que la peur est la carapace qui sauvera l'humanité d'elle-même; la peur étant le commencement de la sagesse. Mais la peur mène à toutes les lâchetés et à toutes les soumissions. Ce n'est point là un sentiment qui élève l'homme, bien au contraire : il l'avilit et le dégrade.

*
**

L'être humain est certes un animal de proie. Il l'a surabondamment démontré et prouvé. S'il est humain aussi, c'est parce qu'il possède l'intelligence, parce qu'il possède un instinct spiritualiste qu'il tient du désir de perfection qui anime son âme.

La spiritualité est une puissance suprême. La simple foi le démontre qui accomplit ce miracle des miracles que si Dieu n'existe pas, de la croyance en cette non existence peut découler d'innombrables bienfaits !

C'est donc la spiritualité et la foi qui peuvent faire un sur-homme assez sage pour acquérir la puissance de se dominer lui-même, de dominer tout ce qui vient de lui, par conséquent sa science dont il est en train de devenir l'esclave inconscient alors qu'au contraire il croit en être le maître !

*
**

L'homme moderne en se déspiritualisant, se déshumanise. Il devient de plus en plus abominable. Il ne l'est pas seulement lorsqu'il a toute liberté pour donner libre cours à ses instincts d'animal de proie, durant les guerres et les révolutions ; il l'est aussi dans la vie quotidienne. C'est ainsi qu'au volant de sa voiture automobile il doublera sans vergogne un autre automobiliste, sachant qu'il risque d'être la cause d'un accident meurtrier. Il est particulièrement abominable parce que si l'accident se produit et qu'il en réchappe, se considérant comme homicide involontaire, sa conscience n'en sera généralement pas troublée pour autant. Seule sa responsabilité pénale le privera de sa quiétude d'esprit. S'il n'en était pas ainsi, et il en est ainsi très souvent, le nombre des accidents de la route serait certainement moins élevé.

Il en va de même pour les fabricants d'apéritifs et de digestifs, incitant par la publicité leurs semblables à boire plus que de raison. Cependant ils n'ignorent pas les effroyables conséquences de l'alcoolisme que leur font sans doute oublier les bénéfices considérables qu'ils réalisent.

Aussi, dans un esprit de lucre, éditeurs, producteurs de films et journalistes — sauf quelques rares exceptions — exploitent les plus bas instincts de leurs contemporains et cela sans scrupule, ne se préoccupant nullement si, ce faisant, ils contribuent au dérèglement et à l'abrutissement des esprits.

L'homme moderne est abominable en agissant par égoïsme, par ambition, par esprit de parti et par sectarisme à l'encontre des intérêts majeurs de son pays, de la majorité de ses compatriotes ; en tentant perpétuellement d'éliminer du pouvoir ceux qui le gouvernent pour prendre leurs places.

*
**

L'homme moderne est abominable parce qu'il ne pense et ne médite plus, se contentant de vivre au jour le jour et le plus confortablement possible, sans réfléchir aux devoirs qu'il devrait remplir envers lui-même et envers ses semblables.

Et c'est ainsi que, dans tous les pays du monde, une génération abominable fait son apparition, celle des « blousons noirs », adolescents adultes de demain qui participeront à la formation de la future société et à l'orientation de la civilisation.

Demandons-nous dans quelle mesure nous ne sommes pas tous responsables de cet état de choses en acceptant avec trop d'empressement toutes les facilités que nous offre le progrès matériel. Et sachons bien que : « C'est le développement de la personnalité humaine qui est le but suprême de la civilisation ».

*
**

Ainsi, en nous oubliant nous-mêmes, en n'apprenant pas à nous mieux connaître, en ne nous fixant pas un idéal vraiment humain de bonté et de beauté, nous créons l'abominable homme moderne père des « blousons noirs».

Sachons redevenir homme si nous voulons que les temps futurs soient meilleurs.

C'est à quoi « **Vivre d'Abord !** tente de contribuer avec l'aide de tous ceux qui pensent que peut-être nous avons raison.

UN PEU D'HISTOIRE

OPINION (1)

du Docteur TOULOUSE

MÉDECIN PSYCHIATRE DE L'HOPITAL HENRI ROUSSEL



...Il y a deux écoles (nudistes). La première en date, fondée en 1926, par M. K. de MONGEOT et le docteur Marcel VIARD.
Elle préconise la nudité complète.

.....

Un autre danger (du nudisme), c'est l'indifférence d'un sexe envers l'autre que peut provoquer à la longue le **défaut de cette curiosité,** qui est un des attraits du désir. Or certains jeunes gens, dont l'affectivité est diminuée et qu'on appelle des schizophrènes, sont déjà trop portés à cet état de désintérêt.

.....

En vérité le nu n'est qu'un symbole sous l'aspect d'une image d'Epinal ; mais il recèle un pouvoir puissant de réforme des mœurs, en imposant cette idée **que les organes de la génération ne sont pas plus honteux que les maladies dont ils sont le siège** et qui, elles aussi, passent pour honteuses. Toutes ces prohibitions **doivent disparaître d'une éducation saine, car elles entravent par l'ignorance entretenue — la lutte contre les maladies vénériennes. Ainsi le nudisme est un facteur de prophylaxie, ainsi que le dit le docteur Lépine** (de l'Institut Pasteur).

D'autre part des malades, notamment les enfants atteints de tuberculose osseuse, les déficients de la nutrition, tuberculeux torpides, obèses, arthritiques, étaient depuis assez longtemps, dans des sanatoria, exposés nus au soleil qui est souvent remplacé par les rayons ultra-violets.

C'est là, d'après le docteur Fougerat de Lastours et le docteur Robert Sorel (3) un autre gain médical du nudisme, permettant d'aérer et d'insoler la peau qui est constamment privée de ces excitants dans notre vie urbaine. C'est chez les enfants que cet exercice est le plus indiqué ; aussi le docteur Armand Delille (président du Comité national des Ecoles de plein air, qui a apporté son témoignage à M. K. de Mongeot (voir ouvrage : NUDISME) est-il partisan du **nudisme intégral.**

.....

Le tabou sexuel, héritage d'un long passé, exerce aujourd'hui une contrainte pour beaucoup irrationnelle qui entrave l'essor de l'hygiène. Il apparaît surtout incohérent à celui qui réfléchit dans son action quotidienne.

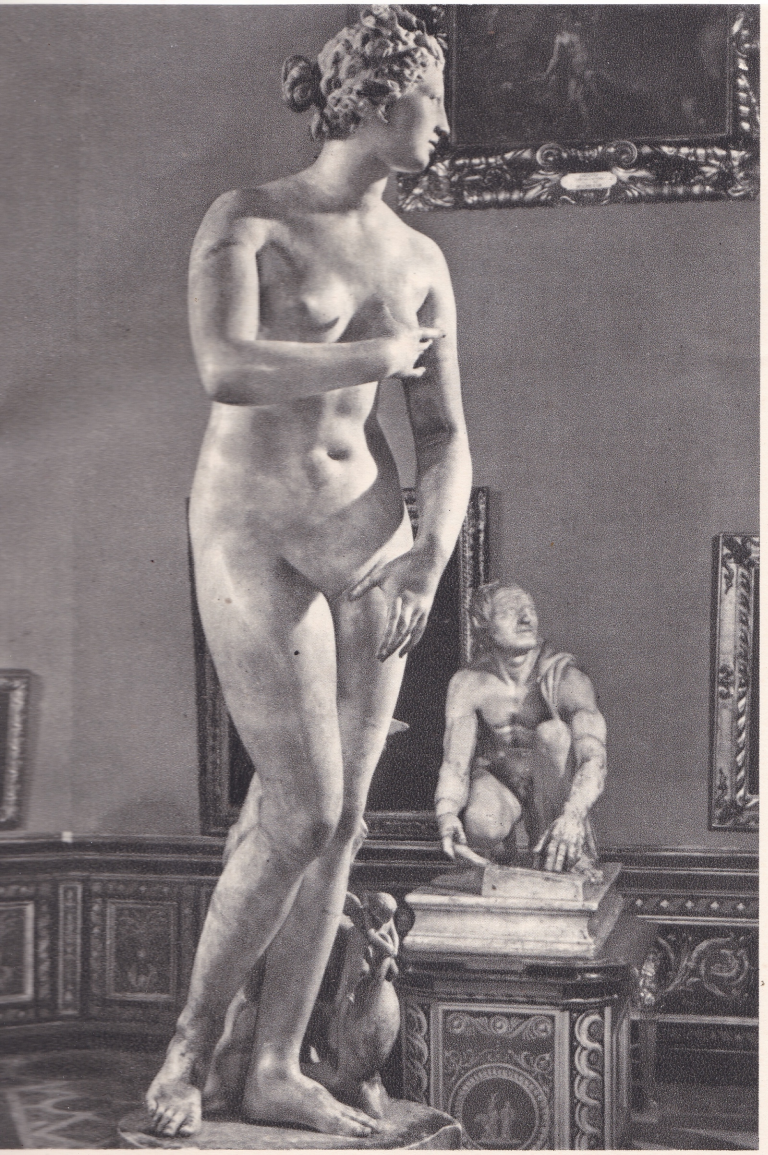
---

(1) Extrait d'un article paru le 6 juin 1931 dans le quotidien « L'Œuvre »
(2) En réalité il n'y avait à l'époque qu'une école ; la seconde citée par le Dr Toulouse étant celle des Drs Durville, naturiste et demi-nudiste.
(3) Tous les deux collaborateurs de M. K. de Mongeot.

NOTRE COUVERTURE :

Olympie. Grèce. Hermès de Praxitèle
« Un grand peuple laisse une œuvre d'art après lui, et justement c'est son histoire ». Elie Faure. **Histoire de l'Art. L'esprit des formes. Ch. IV. p. 185.**

Photo Alinari-Giraudon



Innocenti

Florence. Galerie Uffizi. La Venus de Médicis.

« Le corps féminin, par sa montée dans la lumière et la fragilité émotionnante du ventre, des flancs, des seins où sommeille notre avenir, résume l'effort humain dans son invincible idéalisme exposé à tant d'orages ». Elie Faure. **L'art antique. Le crépuscule des hommes, p. 166**

PSYCHO-PHYSIOLOGIE D'UN RACISME INCONSEQUENT

par Charles-Auguste BONTEMPS

NOTRE vingtième siècle, qui proclama la charte internationale des Droits de l'Homme — assez platonique, il est vrai — aura été paradoxalement le siècle du racisme le plus monstrueusement hypocrite, le plus vil, le plus cruel et, finalement, le plus vain.

L'échec dans le monde de la race blanche qui se crut, qui se croit encore supérieure, comporte des leçons à méditer. Un tel échec n'est point en tout justifié et les peuples trop longtemps opprimés en témoignent eux-mêmes par tout ce que leur libération emprunte aux hommes de l'Occident, non seulement pour l'élaboration de leurs techniques mais aussi, et peut-être surtout, pour la proclamation de leurs droits fondamentaux.

De redoutables problèmes sont ainsi posés dont la solution qui leur sera donnée déterminera l'avenir des hommes sur notre planète. De tous les hommes, mais d'abord des hommes de race blanche dont trop d'entre eux sont, par un persistant aveuglement, acharnés à se perdre. Prophètes d'une conception de la liberté qu'ils ont élaborée, défendue, affirmée au cours de leurs longues luttes intestines, les hommes de l'Occident se sont constamment niés dans le plus haut de leur pensée en s'imposant en maîtres au reste du monde. Le monde à présent retourne contre eux leur propre pensée et, par là même, ils en expriment la force de vérité. N'est-il pas temps que l'Occident se ressaisisse et reprenne cette force en main ?

⁂

Nombreux sont les bons esprits qui s'emploient à retourner le sablier. On peut craindre que trop de préjugés empêchent qu'ils ne soient compris assez tôt, que les réactions contre la liberté, coupable de dresser les peuples neufs contre leurs anciens maîtres qui en sont humiliés, ne soient le prétexte de redoutables luttes contre l'Occident. L'Occident risque fort, en défendant ce qui subsiste de ses abus par le moyen de théories racistes, de fomenter un racisme virulent dans le monde jaune et le monde noir et d'en être écrasé.

Déjà, les plus clairvoyants des politiques, les Russes y compris, n'envisagent pas sans crainte la remontée rapide du peuple chinois. Ce peuple, comme les Japonais naguère, assimile plus vite nos techniques qu'il ne réforme ses traditions profondes, Nos racistes ont trop oublié — ou trop ignoré — les antécédents d'une civilisation aussi ancienne que la nôtre, plus ancienne si les vues mêmes du racisme nous coupent de nos sources sémitiques et khamitiques, de la Mésopotamie et de l'Egypte.

Cette civilisation fut, elle aussi, conquérante, Elle fut, elle demeure dure dans sa volonté de puissance. Sclérosée par le mandarinisme, dominée depuis le début du XIXe siècle par l'Occident, sa tradition demeurée vivante a nourri sa haine du blanc. La Chine se veut à présent le porte-drapeau des jaunes.

Remarquons que cette revendication à peine masquée s'exprime en terme de racisme. Cela aussi comporte une leçon à méditer.

Mais qu'est-ce donc, au fond, que ce racisme qui paraît être à la fois et contradictoirement une impulsion d'instinct et une abstraction arbitraire ? Il est en effet l'une et l'autre par une fausse interprétation de notions élémentaires rendues confuses comme à plaisir. Le terme lui-même est une confusion. Son acception, telle qu'en use la propagande, est psychologique alors que la race, au sens propre, est d'ordre physique. Ce sont les caractères particuliers du crâne, du squelette, la pigmentation de la peau, la nature des cheveux qui distinguent les races. Or le racisme s'en prend à la différence des caractères psychiques, davantage même aux différences de lieu d'origine, ce qui n'a plus, racialement, aucun

Djibouti. Quand la « civilisation » arrive !

Une décision n° 4 du 29 Décembre 1949, interdit aux indigènes de se baigner nus. Le commencement de la civilisation, son action première et la plus efficace pour améliorer une race est, incontestablement, le port du caleçon ! Le reste coulera de source.



sens. Disons plus. Le racisme est contradictoire jusqu'à se dresser contre les hommes de sa race lorsque, au contraire, il n'absorbe pas des éléments d'origine raciale différente.

Les Chinois pensent à l'Asie mongolique mais il y incluent le Turkestan ouralo-altaïque et l'Inde aryano-dravidienne. Les Occidentaux prônent les mérites intrinsèques de la race blanche. Cependant ils y incluent les Indo-Américains, répugnent à accepter les mulâtres et rejettent les blancs authentiques que sont les Sémites, les Berbères et les Ethiopiens. Au cœur de l'Afrique, les nouvelles notions en gésine sont troublées par le réveil des haines tribales. Le pan-africanisme, où s'associent mal les peuples soudanais et les peuples bantous, est surtout anti-européen.

C'est qu'en réalité les trois races fondamentales : europoïde, mongoloïde et négroïde se dissocient en maintes sous-races, sans parler des survivances de races originelles chez les Bushmen, les Hottentots, les Eskimo, sans parler des divers Pygmées et des Australiens dont des raciologues font les descendants d'un europoïde du paléolithique.

*
**

De cet imbroglio, des antiracistes ont voulu tirer l'affirmation que, du fait des brassages de peuples au cours de milliers d'années d'évolution, il n'existe plus de race pure et que, par conséquent, le racisme est sans aucune base.

C'est là, à mon sens, une affirmation trop simpliste pour ne pas se heurter à des apparences tout aussi simples. Quelles que soient les interpénétrations, elles sont localisées et les particularités somatiques qui nuancent les peuples de race noire, par exemple, n'empêchent point qu'un noir ne soit pas un blanc.

*Ce n'est pas sur le plan de l'identité des races — ce qui est un non-sens — qu'il faut aborder le problème du racisme, mais sur le plan d'une virtualité de possibilités égales de tous les hommes. Il est trois races distinctes d'*homo sapiens *au paléolithique. Toutes les trois, ensemble, ont peuplé la terre. Toutes les trois sont dolicocéphales. Or, dès le mésolithique, apparaissent les brachycéphales et les mésocéphales en Europe, venant d'Asie sans doute, et le négroïde méditerranéen de Grimaldi, que continue le Hottentot, devient le noir actuel, dans le milieu africain. C'est donc bien le même homme originel qui se diversifie.*

C'est ici que nous rencontrons les éléments naturels des conflits raciaux dont le racisme se réclame et, en même temps, les éléments d'un processus d'unification humaine qui condamne le racisme. Nous avons noté plus haut que les conflits dits raciaux n'avaient cessé de se manifester entre peuples exactement de même race, au sens somatique du terme. Leur cause n'est donc pas proprement raciale. Mais si le terme qui la désigne est faux, elle n'en existe pas moins. Qu'est-elle donc au juste ?

*
**

Il n'est pas possible d'analyser dans un article la confusion que font les racistes des termes de race et d'ethnie. Pour cela, je me permets de renvoyer à mon étude « l'Homme et la Race ». Disons seulement que l'ethnie est la constitution d'un peuple que définit une même culture au sens large du terme, des mœurs semblables le plus souvent instaurées par une même religion ou, à tout le moins, un même fonds de traditions.

Ces conditions sont généralement réalisées sur un territoire plus ou moins restreint, dans un milieu climatique déterminant les moyens de subsistance, de sorte que les caractères psychiques et, pour une part, les caractères somatiques des habitants sont marqués et, dans une certaine mesure, unifiés par le milieu. La race n'intervient ici qu'autant qu'y sont dominants les éléments autochtones. Ce n'est pas elle qui passionne les sentiments et les réflexes particularistes.

Pour définir brièvement ces aspects, rappelons simplement que le caractère anglo-saxon des Américains est devenu un caractère américain tout différent de celui des Anglais et qu'il définit tout autant que les Yankees les émigrés venus des divers points de l'Europe. Soulignons également qu'en Afrique du Nord, où le fond de la population est berbère et où le Koran des Arabes s'est superposé à la tradition, les revendications communes se réclament de l'islamisme.

L'évolution des peuples paraît bien obéir ainsi à un double courant soumis à des récurrences. D'une part, une concentration sur soi des peuples d'origines plus ou moins proches les unes des autres, rassemblés par la fortune des guerres, les nécessités et les hasards des migrations, par des circonstances en un mot, en un lieu où ils s'incrustent, organisent leur vie puis tendent à l'expansion et, d'autre part les conséquences de ces expansions, guerrières ou commerciales, qui identifient l'essentiel des cultures sans en détruire les nuances et les diversités.

*
**

Pour conclure en quelques lignes, quitte à revenir s'il y a lieu sur les conditions particulières et aujourd'hui quelque peu anecdotiques de la situation des noirs en Amérique, du conflit lourd de conséquences qui couve en Afrique du Sud, nous remarquerons que les unifications ethniques se sont faites par l'unification des cultures entre peuples dont les guerres intestines n'avaient guère d'autres causes que des rivalités de clans, de monarchies puis de prédominance économique.

Remarquons encore que la culture, en approfondissant les connaissances scientifiques, a créé des moyens si rapides d'échanges — tant des objets que des personnes — que les conditions de vie des peuples, du moins dans leurs aspects extérieurs, c'est-à-dire sociaux, tendent à s'uniformiser.

Il en résulte — sans que le génie propre à chaque peuple disparaisse — une plus grande compréhension, une sorte de norme universelle des comportements humains dans ce qu'ils ont de supérieur : la pensée, la sensibilité, l'esprit. Ce qu'il subsistera de divergence ne sera plus qu'originalité, objet d'interéchanges culturels enrichissants.

Tout esprit ouvert saisit aussitôt combien les réflexes instinctifs d'opposition à des différences de pigmentation ne seront plus, ne peuvent plus être que des réflexes primaires d'individus incultes dont use et abuse la démagogie de politiciens attardés.

Marpesa Dawn, principale interprète du film Orfeu Negro **que Marcel Camus a tourné au Brésil pendant le carnaval de Rio**
« Tout esprit ouvert saisit aussitôt combien les réflexes instinctifs d'opposition à des différences de pigmentation ne seront plus, ne peuvent plus être que des réflexes primaires d'individus incultes... »

Ch.-Aug. Bontemps

Photo Keystone.



CONTRE LES PRÉJUGÉS QUI TUENT

L'ENFANT DE LA SERINGUE

par Marcel HERVIEU

LA beauté, la grâce, la séduction sont des pièges fleuris tendus par la nature ; les promesses de plaisir, la poésie des accordailles, d'aimables apparences faites pour masquer la matérialité du coït et de son corollaire, l'engendrement. Ainsi que le dit excellemment le professeur Hogge dans sa **Physiologie sexuelle :**

« Quand on étudie la fonction de reproduction de l'homme, on voit très vite que les phénomènes qui s'y rapportent peuvent se répartir en deux domaines : le domaine purement physiologique ou physique (bio-physico-chimique, si l'on veut) et le domaine métaphysique, sable mouvant sur lequel on a édifié de fragiles et séduisantes constructions, faites de sentimentalité, d'affectivité, d'abstractions philosophiques, etc. Mais nous, biologistes ou médecins, nous ne devons envisager l'amour que comme une fonction, un acte physiologique qui assure la perpétuation de l'espèce ».

Le corpuscule microscopique duquel dépend tout le devenir de l'univers et de l'humanité entre dans le même orbe, suit le même processus que ses porteurs et producteurs attirés par le sexe complémentaire. Balbiani l'a signalé, et souligné en ces termes :

« Le spermatozoïde et l'ovule font en petit ce que les deux individus font en grand ; l'élément spermatique, en se dirigeant vers l'ovule qu'il doit féconder, est animé par le même instinct sexuel qui dirige l'être complet vers sa femelle ».

A telle enseigne que le couple condamné, par quelque imperfection anatomo-physiologique, à ne point procréer, ressent profondément son incomplétude, comme une injustice et comme une offense. L'absence de « prolongement » dans l'enfant est éprouvée, telle une carence psychique grave, par nombre de vieux ménages ; l'homme en vient à rejeter la responsabilité sur la femme, qui se défend « reconventionnellement ». Et quand, de guerre lasse, les disputeurs conjugaux iront solliciter l'arbitrage médical, qui les départagera par auscultations, examens et analyses, le verdict de la science ne jouera pas toujours un rôle de conciliateur : combien de procès en séparation ont pour cause, avouée ou sous-jacente, la stérilité prouvée de l'un des conjoints !

L'impuissance elle-même — impotentia cœundi, pour employer le latin du Vatican — a donné lieu à moult débats par-devant les chats-fourrés. Au dix-huitième siècle (on voit que ce genre de querelle ne date pas d'hier) une plaignante introduitsit une instance, pour ce motif précis. Un petit poète, qui se trouvait à l'audience, (celui-ci estimait que mieux vaut en rire), en profita pour tourner cette épigramme de sa façon :

« Vainement la riche Emilie
Plaide, requiert, conclut et veut
Que, d'avec un Jean qui ne peut,
Un prompt divorce la délie.
Les experts ayant affirmé
Que l'époux est bien conformé,
Quoi qu'en lui la nature dorme,
Les choses de manière iront
Qu'il l'emportera pour la forme
Bien qu'il n'ait pas droit dans le fond ».

Il existe une solution — bâtarde, serait-on porté à dire — : c'est l'adoption. Mais, avouons-le, il faut vraiment aimer l'**enfant-en-soi,** pour l'aller quérir au guichet de l'Assistance publique ! Cherchez donc à vous procurer, par le truchement de la Fourrière, un beau chien de race ; vous reviendrez bredouille (ou, peu fier, avec un lamentable roquet au bout de la laisse). C'est que les « chiens perdus » sont perdus d'avance ; cela est inscrit au Livre de leur Fatum de malchanceux, parce qu'ils sont laids, pelés ou tristes. Une semblable prédestination ne marque-t-elle pas les « pupilles de l'Assistance » ? C'est du moins un préjugé courant, qu'il est malaisé de contrebattre. L'enfant trouvé fut d'abord un « enfant abandonné » ; le mystère de sa naissance, supposé sordide par définition, pèse sur lui dès le départ. En vain les pédiatres, appréciateurs diplômés du marché administratif des bébés, garantiront quasi sur facture le parfait état de santé de tel petit assisté ; le bon bourgeois preneur éventuel, n'en restera pas moins perplexe. Voyons : et les atavismes moraux ? « Mauvais sang ne peut mentir ». Fils possible d'un souteneur et d'une prostituée (ou d'un alcoolique et d'une aliénée, les éléments étant interchangeables), l'adopté échappera-t-il à l'affreux déterminisme ? Malgré tous les soins, toutes les attentions dont il pourrait être entouré par la suite, ne **devra**-t-il pas immanquablement finir au bagne, voire sur l'échafaud ?

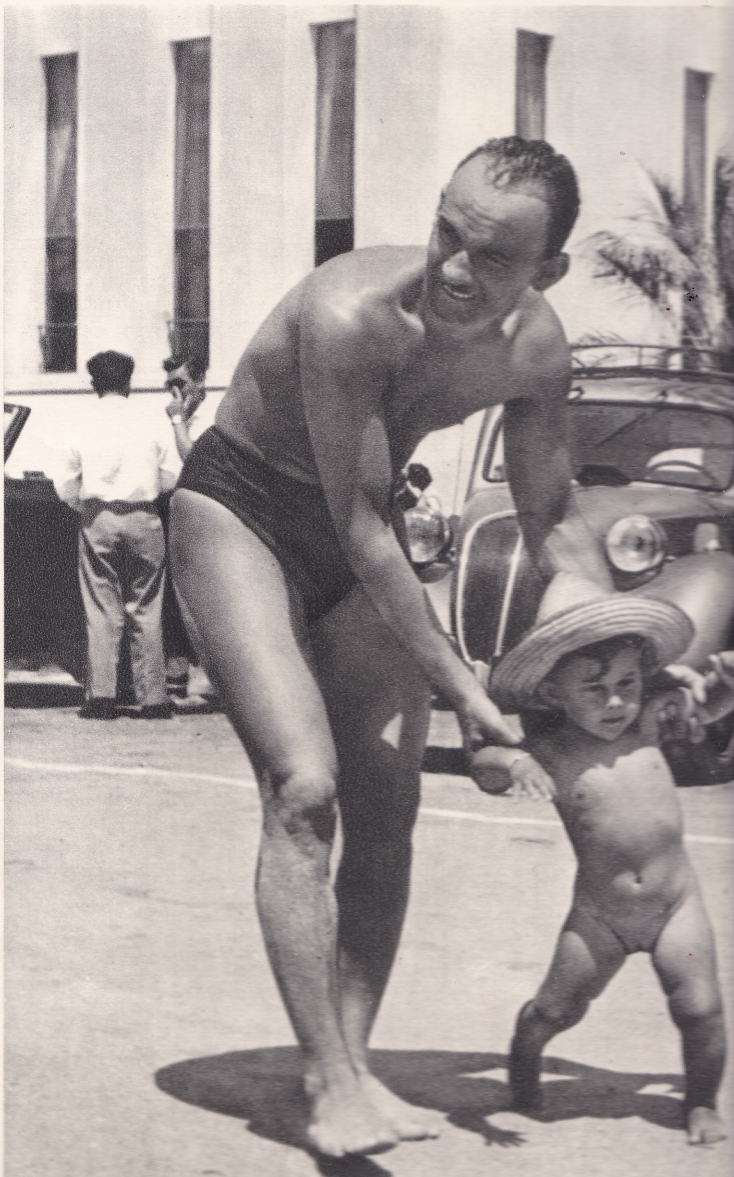
Beaucoup des candidats à une paternité d'emprunt, effrayés par de semblables perspectives, renonceront à leur projet.

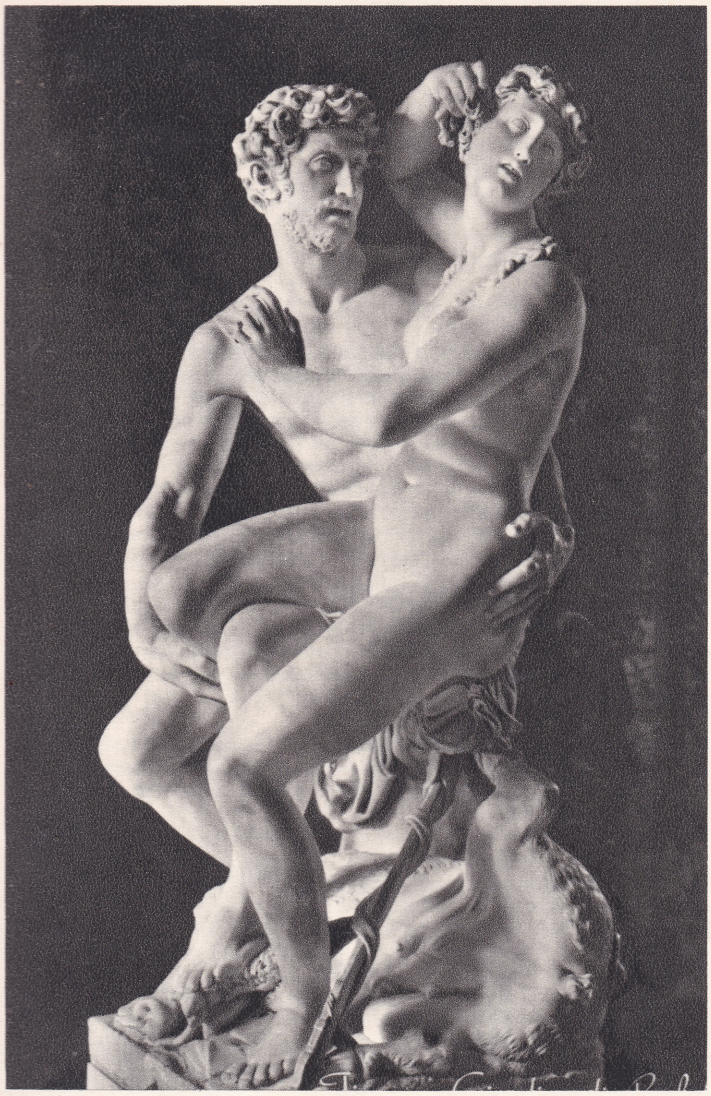
Une contribution... indirecte

Reconnaissons que l'aldultère, honni des moralistes, est susceptible d'arranger cyniquement les choses... Lorsque l'incapacité est imputable au mari, l'amant est là pour le suppléer en douceur. Jusqu'alors,

Heureuse petite fille qui a le bonheur d'avoir un papa : d'être « un enfant de l'amour » et non pas « un enfant de la seringue ». Elle manifeste sa volonté de vivre nue... même en public !

Photo Keystone





Cliché Innocenti

Florence. Jardin de Boboli - La Grotte de Buontalenti. Paris et Hélène « Toujours et partout où règne la beauté on y trouve la nudité et l'amour. Dans les cités dévastées par les plus viles intrigues, par les drames les plus sanglants..., l'idéalisme plastique dressait la femme nue et l'homme nu comme une pieuse offrande à la sécurité du monde, maintenu par l'énergie amoureuse et guerrière de la race au-dessus des horreurs dont elle la pétrit ». (Elie Faure. L'Histoire de l'Art, p. 407)

l'insémination restait des plus naturelles ! et personne ne trouvait à s'en plaindre ; le produit, heureux d'être au monde et d'y voir clair, n'allait pas chercher midi à quatorze heures ; quant au père légal qui ne s'était jamais prêté à une consultation de séminologie — et pour cause : il n'en existait pas encore —, il pouvait toujours se faire illusion, tant sur son pouvoir reproducteur que sur la vertu de sa « moitié » . . .

Mais la science — la science infernale de notre époque — ne l'entend pas ainsi. Elle est intervenue pour dissocier le fameux « triangle », en moralisant et rationalisant le rôle du substitut . . . Il y a maintenant une technique, assez ahurissante, de « fécondation artificielle » ! Dans les coffres frigorifiques des « banques humaines » dont s'enorgueillit la chirurgie nouvelle, et où l'on trouve en réserve, et en conserve, du sang, du lait, des yeux, des glandes, des os, de la peau, voici qu'on s'approvisionne également de . . . ce que vous pensez ! Oui, on a suscité des fournisseurs de . . . liqueur intime, organisés, peut-être déjà syndiqués ; et ces derniers venus ne sont pas moins bien considérés — et appointés — que leurs honorables collègues, les donneurs de sang.

Dès la fin du siècle dernier, un précurseur, Vacher de Lapouge, montrait la voie : « Le sperme peut être, sans perdre ses propriétés, dilué dans divers liquides alcalins. La solution au millième dans un véhicule approprié reste efficace à la dose de deux centicubes injectés dans l'utérus ». Il ajoutait : « Minerve remplaçant Eros, un seul reproducteur en bonne santé suffirait à assurer 200.000 naissances annuelles ! »

Et il joignait, si j'ose dire, le geste à la parole. En 1896, ce hardi pionnier pouvait se flatter « d'avoir obtenu, à Montpellier, une fécondation avec du sperme expédié de Béziers par la poste ». (Sans doute s'agissait-il d'un envoi recommandé. Si, comme il est réglementaire, la « nature de l'objet » avait été mentionnée avec exactitude sur la formule imprimée, le brave facteur n'eût pas manqué d'en éprouver une légère commotion).

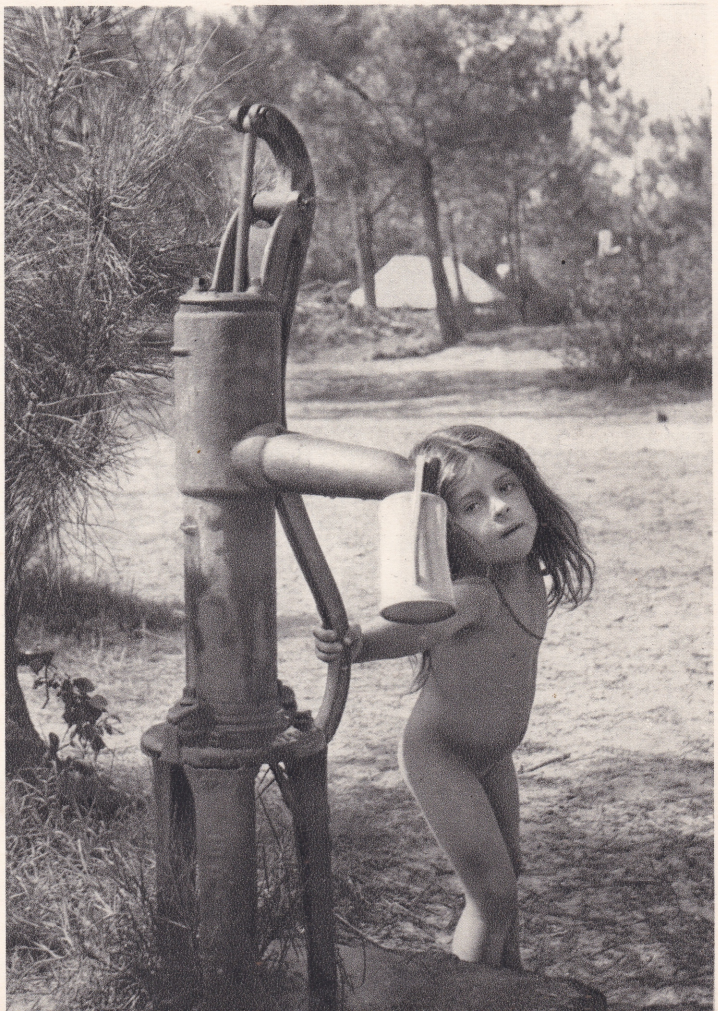
Mais ne nous choquons pas pour si peu. Il faut convenir que la technique actuelle arrive à faire beaucoup mieux, sans étonner quiconque. Ainsi, les services sanitaires des armées U.S. ont réalisé le transport par avion de **semen** de G.Is de la seconde guerre mondiale combattant dans le Pacifique (et plus récemment, en Corée). Records de distance typiquement américains ! Ce que sachant, les « mauvaises langues » (il s'en trouve sous toutes les latitudes) particulièrement exercées à médire des épouses de mobilisés, auront à rester coites, en présence de certain état de fait apparent, au sujet duquel la présomption de participation conjugale eût été précédemment, a **priori** exclue !

Miracle de la science : la paternité onanistique

Les bonnes gens du passé prétendaient que les « enfants de l'amour » — rejetons d'un Eros et d'une Aphrodite indisciplinés, mais fougueux — viennent mieux, en général, que les fruits traditionnels de l'union légitime. Etait-ce donc encore, cela, un préjugé ? Nos biologistes-eugénistes ont entrepris de démontrer que l'acte procréateur peut ne rien avoir de commun avec l'amour sentiment ; que dis-je ? qu'il peut même, n'avoir rien à voir avec l'acte d'amour physiologique — la rabelaisienne « bête à deux dos » ! L'épouse en peine d'être maman, et dont le mari ne sera point papa, n'a plus à se mettre en quête d'un remplaçant, qu'elle choisirait — les femmes sont folles — à son goût personnel, sans tenir compte des données de la génétique . . . Le surréalisme scientifique ne doit pas laisser ignorer à cette attardée que les consolations romantiques, qu'elle serait portée à demander à son « deuxième homme », n'ont plus guère de chance de s'intégrer dans le nouvel art

Au centre naturiste hélio-marin de Montalivet, paradis des enfants qui ont la chance d'avoir des parents convaincus des bienfaits de la gymnité.

Photo Tremellat



d'aimer, et de reproduire. L'empirisme sentimental est proprement dépassé : ne sommes-nous pas au stade du laboratoire et de l'éprouvette ? Le mâle-prétexte n'a plus besoin que de s'épancher à l'écart, dans un récipient ; le médecin-seringue, que de recueillir aseptiquement le résultat et de le transvaser à l'intérieur de Madame Qui-de-droit, d'un coup de piston bien appliqué !

O Cendrillon, Belle-au-bois-dormant, Juliette, Roméo, Prince charmant où êtes-vous ? nous sommes, nous, de toute évidence, engagés sur un chemin qui pourrait mener l'humanité fécondatrice beaucoup plus loin encore. Pour couronner le tout — et ainsi que nous le fait remarquer le philosophe Gabriel Marcel, « n'est-il pas concevable à l'extrême rigueur que la gestation puisse avoir lieu dans un vagin artificiel » ?

Le grave et profond auteur d'**Un Homme de Dieu** et de **La Chapelle ardente** a d'ailleurs creusé le problème, et tranché dans le vif, à renfort d'objections parfois singulièrement pénétrantes, en effet. Il ne serait pas de bonne politique de négliger ces protestations et ces avertissements, en ce qu'ils ont d'essentiel et de troublant :

« Prétendra-t-on que la masturbation pratiquée dans ces conditions cesse d'être une opération défendue ? qu'elle reçoit ici une justification sinon éthique, au moins sociologique ? Mais comment ne pas voir que nous sommes aux confins du grotesque et de l'odieux ? Considérons de près le cas du donneur, ce géniteur professionnel, véritable prostitué de l'onanisme. (Et pourquoi, au cours de quelque cérémonie officielle, ne remettrait-on pas une médaille aux records de la masturbation humanitaire ? . . .) L'activité de ce donneur apparaît comme foncièrement équivoque ou hybride : on ne sait plus dans quelle mesure elle est le fait de l'homme ou celui de l'animal ; mais comment oublier que lorsque l'homme se comporte **en animal,** il tombe **bien au-dessous de l'animal ?**

« A cela (continue G. Marcel), le médecin objectera peut-être que le progrès scientifique consiste précisément en ce que la technique parvient à dépersonnaliser une opération que des préjugés séculaires nous incitent à considérer toujours en la référant à des individualités négligeables ?

« . . . On admettra sans doute que le mari puisse n'être pas jaloux du donneur anonyme, qu'il se borne peut-être à envier dans l'abstrait ses qualités d'étalon. Mais il est tout à fait impossible que cette non-jalousie aille jusqu'à la non-conscience . . . De toute manière, l'inégalité presque monstrueuse entre le rôle de l'époux, — qui se réduit à un vague consentement, à une complaisance nuancée peut-être d'irritation et de rancune — et le rôle décisif de la femme, ne peut pas ne pas amener un déséquilibre perturbateur chez le couple, surtout quand l'enfant sera là — l'enfant de père inconnu. Une espèce de « mauvaise conscience sexuelle » du mari risquera en tout cas d'exercer de sourds ravages dans le ménage qui cherche à remédier artificiellement à sa stérilité.

« Ces difficultés tendraient à disparaître dans un monde si j'ose dire anonymisé, où l'individu serait de moins en moins considéré et apprécié dans son unicité et de plus en plus traité comme simple spécimen affecté d'un numéro d'ordre. Mais il faudra dire réciproquement que recourir à des procédés tels que l'insémination artificielle, c'est en fait procéder comme si ce monde anonymisé était déjà le nôtre, et, ce qui est plus grave encore, **c'est contribuer activement à préparer son avènement.** Ce dernier point me paraît capital ».

L'ire et le dégoût de Gabriel Marcel — et de tous ceux auxquels répugne pareillement l'idée de ces manipulations préparatoires — seraient-ils moins grands s'il était possible à la science sereine de puiser directement à sa source la substance virile ? **Théoriquement,** ce prélèvement n'est pas irréalisable : la ponction des épidydimes et le massage vésiculo-prostatique pourraient y pourvoir. Mais au dire des médecins-spécialistes, « il y aurait alors éventualité grave de production d'un être incomplet, difforme, voire monstreux, par insuffisance ou défaut de développement de la cellule fécondante ».

Mieux vaut donc renoncer à cet espoir, un peu moins rebutant pour l'imagination que l'auto-pratique universellement adoptée.

« Bon pour le service » . . . de conception artificielle

Quoi qu'il en soit des réalités du « don », il faut bien en arriver à examiner (et de près : c'est notre rôle) comment s'y prendront les gynécologues-sélectionneurs, pour procurer à la postulante à la maternité par trafic interposé, ce paradis . . . vraiment artificiel, lui aussi.

Les préférences médicales et sociales vont au fournisseur sans lien de parenté avec les « bénéficiaires », et dont l'identité doit demeurer rigoureusement ignorée du couple recourant à ses bons offices. (Cette condition s'inspire du désir d'éviter diverses complications sentimentales ou psychologiques qui se firent jour dès le début de ces expériences. On s'est aperçu très vite, en effet, que l'inséminateur et la réceptionnaire étaient trop profondément intéressés dans la procréation pour rester insensibles à la filiation de l'enfant. Le donneur a pu revendiquer une paternité légale, souhaiter une adoption, etc. L'anonymat, respecté de part et d'autre, coupe court à tout).

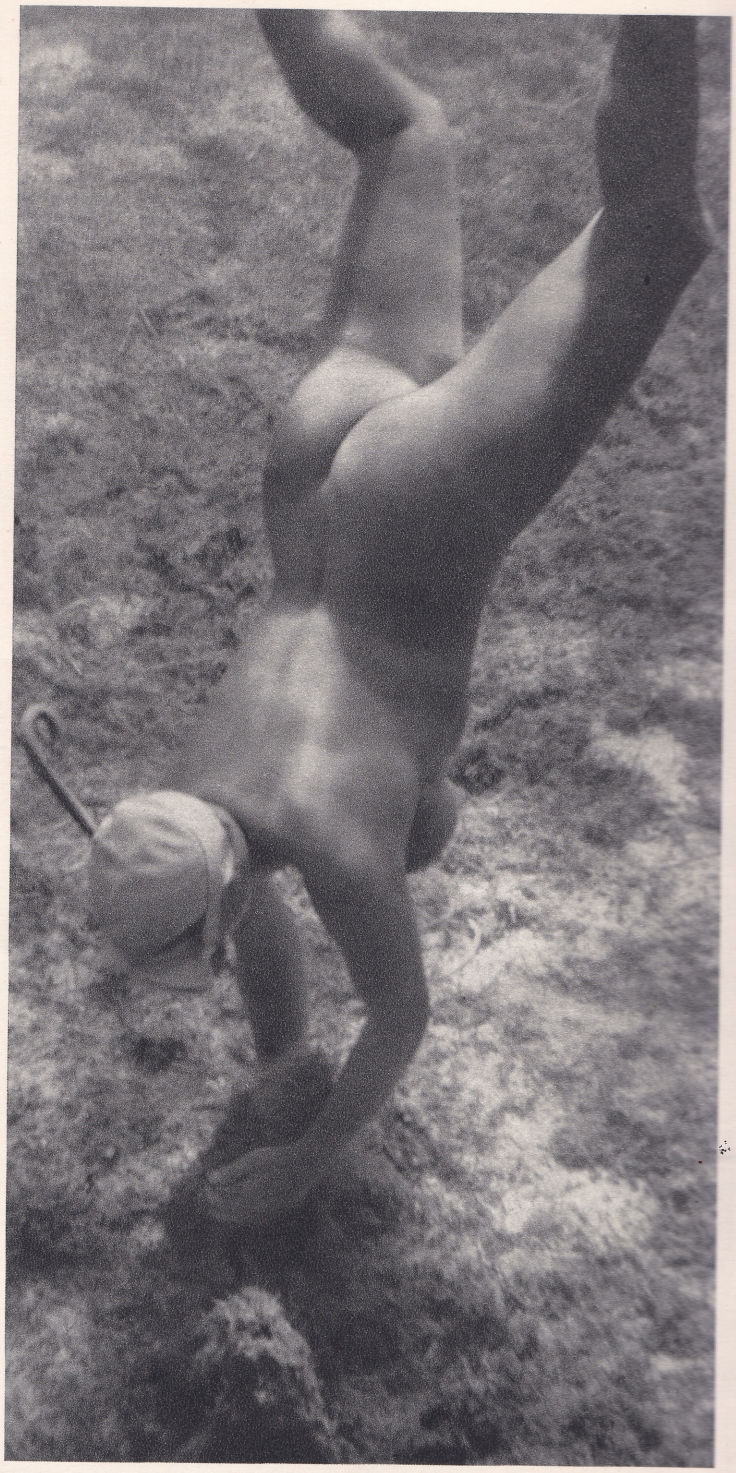


Photo Louis Tremellat

Ile de Cavallo. Corse. La pêche aux nacres
Elles sont innombrables maintenant les femmes qui, comme les hommes, pratiquent les sports. Aussi possèdent-elles un développement physique harmonieux et une robustesse qui leur permettra de mettre au monde de beaux et sains enfants.

Les particularités physiques et mentales du candidat suppléant sont passées au crible. Avant d'être reconnu « bon pour le service » il sera soumis à un sévère conseil de révision . . . Les docteurs examinateurs vont écarter d'emblée ceux qui présentent aux regards certaines singularités un peu trop accentuées ou exceptionnelles. C'est le « neutre » qui fait prime : celui dont le signalement est ce véritable passe-partout qui déconcerte à l'ordinaire les brigades de gendarmerie : visage ovale,

nez moyen, signes particuliers néant.... Si les deux membres du couple ont une complexion blonde, il est évident qu'on utilisera pas un donneur brun ou noir; même observation pour la couleur des yeux et pour d'autres caractéristiques secondaires. On agira, en somme, de telle façon que plus tard, l'exclamation classique du gaffeur bien intentionné ne heurte pas trop visiblement la vraisemblance : « Oh ! comme il ressemble à son père ! Mon cher en voilà un que vous ne pouvez pas renier ».

Un point, aussi (il faut penser à tout) sur lequel les spécialistes ne manquent pas d'attirer l'attention : le bagage intellectuel et culturel du donneur, non moins que son « potentiel eugénique », devra être équivalent, sinon même supérieur à celui des parents légaux.

Avouons qu'avec ce géniteur sélectionné (nous aurions presque envie d'écrire : cet étalon primé), la route de l'« enfant de la seringue » sera toute tracée, purifiée autant que faire se peut, des mauvais hasards de transmission... Autre atout dans son jeu, marquant sa précellence sur l'enfant adoptif : la réalité, toute naturelle, de l'amour maternel. Car il a une mère, sa vraie mère, et il est à elle, bien à elle : le comparse nécessaire, mais aussitôt négligé, est effacé, voué à rester lointain, ignoré. Et cela est très bien ainsi ; c'est la norme dans l'anormal, le « mâle animal » stigmatisé par Gabriel Marcel étant ici un simple reproducteur physiologique, par conséquent dispensé de se conformer aux lois sociales, morales et humaines qui régissent le « chef de famille ».

Toute l'histoire est là, d'ailleurs ; et c'est ici que le bât blesse : l'absence de répondants, de responsables. A qui s'en prendre ? Une seringue n'a pas de morale ; elle ne peut entraîner de sanction éthique. Qu'en est-il donc des bébés d'éprouvette, appelés à l'existence par cette innovation saugrenue : l'hétéro-insémination, vis-à-vis du moraliste religieux et du législateur ? La chose vaut d'être élucidée ; l'exégète n'aura pas tous les jours de pareils « cas de conscience » à se mettre sous la dent !

Le pape est « contre », et ne l'envoie pas dire

La position de l'Eglise est nette : c'est celle du refus. Voici plus de vingt ans, dès 1929 déjà, le Saint-Office (voir **Acta Apostolicas Sedis**) avait lancé l'interdit sur le fait de « se procurer directement une pollution afin d'obtenir du sperme au moyen duquel une maladie contagieuse, la blennorragie, pourrait être scientifiquement découverte et soignée ». Fidèles à l'esprit de cet enseignement, les hautes autorités ecclésiastiques ne pouvaient que rejeter de même et le **coïtus interruptus** et cet acte éminemment peu « catholique » qui consiste à recueillir de la semence masculine, aux fins d'utilisation détournée... La Papauté communiquait il y a quelques mois aux médecins de la confession apostolique et romaine une adresse portant condamnation, en trois articles essentiels et sans la moindre ambiguïté, de l'insémination artificielle. Voici le texte intégral de ce curieux document, à peu près inconnu du public et qui ne recule point devant les précisions, afin que nul chrétien ne puisse pécher en alléguant l'obscurité de ses commandements :

« Article premier — La pratique de cette fécondation en dehors du mariage doit être considérée comme immorale, et comme telle doit être condamnée purement et simplement.

« Ariticle 2 — Dans le mariage, mais entre époux, il serait erroné de penser que la possibilité de recourir à ce moyen pourrait valider le mariage entre personnes incapables de le contracter à cause de l'**impedimentum impotentiæ** (cause d'impuissance).

« D'autre part, il est superflu d'observer que l'élément actif ne peut jamais être procuré qu'au moyen d'actes contre nature, donc illicites.

« Article 3 — Bien qu'on ne puisse exclure **à priori** des méthodes nouvelles, pour le seul motif de leur nouveauté, toutefois, il faut absolument exclure celle-là. Les moyens artificiels, destinés uniquement à faciliter l'acte naturel, ne sont pas proscrits, mais il faut que l'acte naturel soit normalement accompli, ce qui n'est pas le cas ».

Le R.P. Tesson, professeur de théologie à l'Institut catholique de Paris, a fait, de son côté, une déclaration, qui semble paraphraser la décision papale : « La fin ne justifie pas l'emploi de moyens que la morale réprouve ».

...Et l'interprétation des juristes n'est point faite pour clarifier ce nébuleux problème ! C'est actuellement la bouteille à l'encre... Dans aucun pays encore, n'est résolue la question de la légitimité des enfants issus d'hétéro-fécondations. Des procès retentissants ont agité l'opinion, soulevé des points litigieux extrêmement délicats. Il y a eu, il y aura, des querelles de succession. et il y eut des femmes en puissance d'époux (impuissant) qui se firent ensemencer en cachette, sans l'assentiment marital. Le professeur de droit René Savatier nous a offert cette consultation motivée : « Celles-ci font précisément ce contre quoi la loi pénale veut sévir. Elles risquent fort d'introduire un intrus dans le ménage et de l'imposer mensongèrement au pseudo-père, désarmé par la vieille maxime : **Pater is est quem nuptiæ demonstrant.** Cette blâmable initiative féminine est donc punissable comme adultère ».

Il est bien certain que le mari, ainsi trompé... par intervention mécanique, serait fondé à entamer des poursuites en désaveu de paternité. Mais le clan des opérateurs, qui fut échaudé à plusieurs reprises, prend maintenant ses précautions pour échapper aux inconvénients de contestations ultérieures et à leur aboutissement fatal : les demandes en dommages-intérêts. La plupart des gynécologues requis pour cette besogne exigent l'accord préalable du mari par acte notarié. Certains même, poussent la prudence jusqu'à réclamer sa participation active (celle, du moins, qui est à sa portée) : à l'époux, ils confient la manœuvre de la seringue ! Ceci permet de lui faire spécifier, par écrit, qu'il a « personnellement inséminé sa femme consentante ». Que de scrupules ! (et quelle « cuisine » !)

Quoi qu'on dise, quoi qu'on fasse, le procédé de fécondation par personne interposée se généralise. Il faudra bien en arriver à établir une juridiction, ne serait-ce que pour préserver les droits de l'enfant « artificiel ». Les Etats-Unis sont actuellement la nation où les médecins sont le plus souvent sollicités pour ce genre d'intervention. C'est donc de chez eux que devraient logiquement partir les premières indications juridiques, voire les décisions législatives. On notera, à ce propos, que la ville de New-York a autorisé, par prétérition, l'application de la méthode, en incorporant dans le code sanitaire municipal les règles que les docteurs sont tenus d'observer relativement au choix du donneur. Un sénateur new-yorkais a même déposé, à sa commission de législation, un projet de loi prévoyant que « sera considéré comme légitime, l'enfant conçu par l'hétéro-insémination pendant la cohabitation des époux, avec le consentement explicite ou implicite du mari ».

« Vierge et mère, conçue sans péché »...

Les milieux médicaux sont eux-mêmes divisés, tant en France qu'à l'étranger. L'attitude prise par la majorité, aux discussions de notre Conseil de l'Ordre des Médecins, est en défaveur de l'insémination. Position rejointe d'ailleurs par de grands groupements académiques, comme l'Académie des Sciences morales et politiques.

Mais tout ceci ne résout rien : quelle que soit l'opinion émise **ex cathedra**, la question reste posée dans la pratique. La vie, la sexualité, la maternité n'ont que faire de belles déclarations dans l'absolu ; le problème éthique de la fécondation artificielle présente un autre aspect, celui-ci humanitaire, à base de revanche physiologique, de consolation psychologique, que de solennelles condamnations de principe laissent sans solution.

Par exemple : il est des femmes célibataires, isolées, qui demeureront sempiternellement « filles sans homme », soit qu'une disgrâce corporelle éloigne d'elles l'amour, soit qu'elles n'éprouvent aucune attirance vers le sexe complémentaire, soit pour n'importe quelle raison, physique, caractérielle ou sociale. Mais la fibre maternelle peut vibrer en elles, à défaut d'une autre. On a écrit, à ce propos, une émouvante pièce de théâtre : **l'Immaculée**. Notre incurable esprit gaulois, porté à cette gaudriole dont le tabernacle est, symboliquement, la table d'hôte des commis-voyageurs, consentira-t-il à faire silence devant ce mystère scientifique de la femme « vierge et mère, conçue sans péché », dont les flancs renouvellent, sur la table du chirurgien, le miracle de l'Annonciation et de Bethléem ?

Ecoutez ce fragment d'une confession authentique : celle d'une certaine Simone, « dont aucun homme n'avait voulu, mais qui voulait, elle, un enfant à aimer » :

« Le docteur m'a d'abord soumise à toutes sortes d'examens, me demandant si j'avais bien réfléchi. Enfin j'ai signé un papier où je reconnaissais subir l'intervention à ma propre demande et m'engageais à ne jamais chercher à connaître l'identité du donneur (c'est-à-dire de l'homme qui serait le père de mon enfant). J'ai signé de bon cœur. Personnellement, j'allais plus loin encore dans ce sens-là: je désirais ne jamais revoir non plus le médecin ! Nous avons donc décidé que pour ma grossesse et mon accouchement je m'en remettrais, dans ma province même, aux soins d'un autre spécialiste, qui ne serait pas informé de la manière dont j'étais devenue mère. Et c'est ainsi que les choses se sont passées ».

Oui, mais après... les gens du village, indignés, l'ont montrée au doigt. « Ils me prenaient pour une noceuse, une rien-qui-vaille »... En d'autres temps, elle eût été lapidée.

Cependant, « d'autres temps » doivent venir, qui ne rendront plus aussi absolument nécessaire l'accomplissement, suivant le rite, de la « petite formalité ». Elle sera remplacée par une autre, et voilà tout. On se fera « seringuer un enfant » comme une injection hypodermique, sans que l'opinion campagnarde — même faubourienne ou citadine, qui se croit plus éclairée — réagisse ainsi qu'à un maléfice, et voie dans le petit sans père une sorte d'incarnation du diable.

Bien sûr... mais est-ce là un « affranchissement » ? Croyez-moi : le « préjugé » de la reproduction naturelle et directe par simple copulation aura la vie dure : tant qu'il restera sur terre un homme et une femme, l'instrument favori de leur plaisir et de la procréation instinctive sera en chair et — si j'ose dire — en os !

LES PROPOS DE CANDIDE

DE la coupure d'un article dont nous ignorons l'origine, ce que nous regrettons, nous extrayons cette judicieuse remarque : « Le monde qui se cherche a besoin de belles âmes plus que de belles anatomies ! » C'est bien vrai; mais pour que les belles anatomies ne soient point rares, pour que, surtout, nous ayons le droit de les admirer, ce pourquoi elles sont faites, le monde a aussi besoin de belles âmes.

Si les belles âmes étaient nombreuses, il y aurait beaucoup de beaux êtres humains, sains de corps et d'esprit, et, alors, il est probable que notre monde serait meilleur.



« LA civilisation, la vraie, j'y pense souvent. C'est dans mon esprit, comme un chœur de voix harmonieuses chantant un hymne, c'est une statue de marbre sur une colline desséchée, c'est un homme qui dirait': « Aimez-vous les uns les autres ! ou rendez le bien pour le mal... » (Georges Duhamel. Extrait de Civilisation).

Oui, voilà, c'est tout simple : « La civilisation, la vraie » est endormie dans le cœur de l'homme par le puisant narcotique que lui a versé, en abondance, l'orgueil.



IL semble, à notre époque, plus facile à l'homme d'aller dans la Lune que de descendre dans son cœur.



M. Khrouchtchev a un visage qui exprime la quiétude et la plus entière confiance dans l'avenir du communisme. Cela le rend joyeux. C'est qu'il sait bien, parce que la logique des choses de notre temps le lui a enseigné, que notre civilisation scientifique et matérialiste nous conduit inéluctablement à la vie communautaire : à la termitière.

L'oubli de l'homme, son remplacement par la machine, travaillent en faveur du communisme.

Le capitalisme tel que le conçoivent les pays occidentaux est un défi au bon sens dans le monde en lequel nous vivons. Il est un anachronisme. Cela est si vrai que tous les gouvernements des pays occidentaux promulgent chaque jour, et de plus en plus des lois communistes

Et voilà ce qui explique le large sourire de M. Krouchtchev.

A la puissance de l'U.R.S.S. nous sommes incapables d'opposer l'instinct de conservation qui devrait unir tout l'Occident.



LE R.-P. Riquet, dans un article du Figaro du 15 août 59 se montre favorable à l'augmentation de la population du globe. Il cite M. le professeur Debré et M. Albert Sauvy qui se seraient trouvés d'accord pour déclarer': « Le malthusianisme est une façon de penser, de sentir, de réagir ; une conception de l'existence, mais une conception précaire, vouée à ses causes internes de destruction. C'est, en vérité, une marche vers la mort ».

Admettons. Il est possible que nous ne soyons jamais trop de notre race à peupler le globe ; mais à une condition, cependant, c'est que cette race ne soit pas une race de loups, une race d'êtres sans cœur et sans idéal ; une race qui ne semble vouloir s'augmenter que pour mieux se détruire !



AINSI, la science soviétique ou allemande — tant de savants de cette nation vaincue sont en U.R.S.S. comme aux U.S.A. — a expédié, dans la poussière qui recouvre la Lune, un engin, fruit d'une science étonnante (étonner, du lat. ex-tonare, ébranler comme par un coup de tonnerre, frapper de la foudre). Puissions-nous n'être jamais étonnés vraiment comme le furent les Japonais par ces inventions qui nous émerveillent !

Cela nous fait une belle jambe !

Et ne nous empêchait pas de nous lamenter du manque d'eau qui a désséché la terre en certaines régions et de sa surabondance qui a fait tant de ravages en d'autres ; les savants n'ayant pas encore découvert le moyen d'exercer leur volonté sur les éléments.

Alors, en dehors de satisfaire un orgueil monstrueux, qu'importe la conquête d'un astre mort ?



IL serait magnifique et bien réconfortant qu'un jour, grâce à de louables efforts en faveur de l'amélioration de la race humaine, on nous présentât un homme beau comme l'Hermès de Praxitèle et une femme aussi jolie que la Venus d'Arles, par exemple, et tous les deux doués d'une inaltérable santé, d'une résistance sans limite, supérieurement intelligents et bons et capables de vivre simplement sans s'écarter de la voie de la sagesse.

Ou tout simplement que les hommes qui nous gouvernent s'entendissent pour redonner la primauté à l'esprit sur la matière ; pour redonner à leurs citoyens désorganisés et inconscients, qui attendent d'eux l'amélioration de leur sort, le sens réel des valeurs en même temps que celui de la dignité humaine.

Nul doute qu'alors nous nous satisferions de l'existence sur notre planète sans avoir l'ambitieuse curiosité d'aller voir ce qui se passe sur les autres.

Il fut un temps où le Français n'aimait pas voyager. C'est qu'il se trouvait très bien dans son beau pays où tout ce qui est particulièrement appréciable dans les autres semble bien être réuni.

Que les pouvoirs de la science soient illimités, c'est possible ; il n'en reste pas moins vrai qu'elle n'a pas amélioré l'être humain.

Nous ignorons le but que tente d'atteindre la science ; mais nous savons que certaines de ses créations dans leurs manifestations déséquilibrent le système nerveux et font perdre à l'homme la notion de ce qu'il est. Il se croit tout puissant. Cette croyance ajoute à sa faiblesse.

Sommes-nous certains que les améliorations des conditions de notre vie matérielle ne nous sont pas nuisibles du fait qu'elles ne sont pas conformes à notre nature ?

Où sont les laboratoires, les bureaux d'études où l'on travaillent à la découverte de ce qui contribuerait au progrès organique et mental de l'être humain, le seul progrès qui vaille ?



L'HOMME est un univers ; tout est en lui.

Il n'est pas bon que l'être humain soit en adoration devant lui-même (il l'est d'ailleurs à cause de ses découvertes qui lui font croire qu'il est une sorte de demi-dieu). Cependant au lieu de s'extasier sur les machines qu'il invente, il pourrait peut-être réserver son émerveillement à la machine humaine, de toute la plus perfectionnée et la plus extraordinaire. Peut-être, alors, respecterait-il cette machine si puissante, si parfaite, mais aussi si délicate, et ferait-il en sorte de ne rien entreprendre qui puisse nuire à son bon fonctionnement.

Ce respect contribuerait, c'est certain, à écarter de son existence tous les éléments de déchéance qui contribuent à sa dégénérescence et à lui faire rechercher tous ceux qui lui permettraient de se perfectionner tout en restant dans les normes de sa nature.



NOUS recherchons le bonheur. Espérons-nous le trouver dans la Lune ?

Une grande part de l'humanité, encore de nos jours, pense qu'il est chez le boulanger, chez le boucher et chez le marchand de charbon. Pauvre bonheur ? Sans doute, mais incontestablement indispensable pour permettre d'en goûter de supérieurs.



M. K. est allé visiter M. Ike.

L'esprit moderne de simplification et de nivellement est bien stigmatisé par ces abréviations des noms des personnages les plus considérables de notre époque ; considérables parce que le sort de millions de gens est entre leurs mains.

Energiques tapes sur les épaules du confrère, ou camarade, chef d'Etat, autres tapes sur les genoux en « rigolant » d'un bon mot entendu, etc... Tout cela, hormis la vulgarité, pourrait être fort réjouissant si l'étude des graves et tragiques problèmes de notre époque n'exigeait de consacrer tout son temps à de profondes et sérieuses méditations.



LE peuple français, quoique démocratique, imbu d'égalité, reste avec le peuple britannique un grand peuple.

Instinctivement il a conservé le sens de la hiérarchie et d'un certain respect de soi-même. Certes, il critique âprement ceux auxquels il « croit » avoir remis le pouvoir ; spirituellement, il se moque d'eux tout en se gardant de tomber dans la vulgarité. Il n'en reste pas moins vrai qu'il est fier d'être dignement représenté.

La dignité de la tenue de notre actuel président fait que même ses ennemis, de l'intérieur et de l'extérieur, lui accordent un respect certain. .

Et cela est réconfortant car ce respect du chef de l'Etat, en démocratie, est, en quelque sorte le respect du pays dont il est le représentant.



« ON n'arrête pas le progrès, mais les escargots s'y emploient » nous apprend le Figaro du 22-10-59.

A Nice, au moment de l'atterrissage d'un avion, le commandant du bord sentit qu'il perdait le contrôle de la direction. Après examen, on s'aperçut que des milliers d'escargots circulant sur la piste étaient la cause du dérapage !

Voilà un fait bien bénin qui devrait nous inciter à la méditation et abaisser notre orgueil.

Qui sait entre quelles mains pourra être, un jour, la puissance destructrice de la science !

Et comme la puissance éternelle de la nature pourrait se jouer de nos prétentions à vouloir la dominer ! La sagesse nous commande impérieusement de lui obéir, au moins de nous en faire une alliée.



SOUVENONS-NOUS de l'histoire du géant Antée, fils de Poseidon et de la Terre ! Il était invincible quand il touchait la terre, sa mère. Il mourut étouffé dans les bras d'Héraklès qui prit le soin de le tenir suspendu en l'air.

Ainsi, quoi que nous fassions, restons toujours en accord avec la nature et ayons toujours... les deux pieds sur la terre.



TOUS les pays du monde, dilapident leurs efforts à se concurrencer pour atteindre des buts sans idéal noble, bassement égoïstes et matérialistes quoique scientifiques... passent leur temps en des recherches qui compliquent étrangement l'existence des êtres en les faisant vivre en opposition avec leur nature...

Dans un fol espoir — ou dans un inconscient désespoir — ils tentent d'unir le feu à l'eau ! l'Orient à l'Occident !

Les enseignements des plus antiques et des plus sages philosophies, des religions les plus apaisantes, dont les doctrines reposent sur l'organisation spirituelle et physiologique de l'être et sur les indestructibles lois de la nature, sont incompris, déformés ou complètement oubliés !...

Nous ne cessons de dire et de redire ici : les lois immuables de la nature dominent et domineront toujours celles des hommes, et les résultats de leurs efforts qui ne comptent pas avec elles sont appelés à disparaître. Toute notre action repose sur cette conviction profonde et inattaquable.

Les plus belles civilisations ont disparu quand elles ont cessé de tenir compte de cette vérité première, base de toute sagesse.



ON a voulu que tous les hommes fussent égaux et que toutes les races puissent se fondre en un ensemble harmonieux !

On a fait, sans y parvenir, ce qu'il fallait pour que cela fût. On a mis dans l'esprit des gens que cela devrait être et que cela serait. Et l'on continue de tenter d'atteindre ce but qui est bien l'expression de l'infinie bêtise humaine !

Qui donc voit le résultat de cette entreprise, véritable défi jeté au bon sens ?

Qui donc se rend compte que le monde est devenu une sorte d'immense creuset dans lequel bouillent toute l'ambition, toute la stupidité, toute la férocité de chacun des êtres rassemblés là pour former l'alliage du futur genre humain ? Et le foyer qui entretient la chaleur sous ce creuset n'est autre que l'orgueil incommensurable qui anime l'humanité oublieuse de cette créatrice de puissance et de bonheur : l'humilité.

Qui donc voit que les millions d'habitants du globe se reproduisent à la progression géométrique et que leur masse, incapable de se diriger elle-même, rejette avec une absurde énergie cette vérité : que tout dans la nature est ordonné et hiérarchisé.

Personne !

En tout cas pas les personnages qui désirent se rencontrer au sommet de ce volcan, préoccupés d'intérêts qui n'ont rien de commun avec ceux de l'HOMME. Ils ne peuvent entendre les grondements de ce volcan, avertisseurs de cataclysme, car cette masse commence à sortir de ce creuset, comme la lave ardente du cratère pour tout submerger et tout détruire de ce qui fait la beauté et la raison suprême de la vie.

GARDE-FOUS NÉCESSAIRES

par le Docteur RUSSO

Docteur en médecine, Docteur ès sciences naturelles, Ingénieur Hydro-Géologue

Les êtres inertes, tels les corps simples et leurs combinaisons demeurent indéfiniment sans modification tant qu'une action extérieure ne vient pas les changer. Si cette action se produit, ils subissent d'elle soit une simple modification de leur situation mécanique ou physique, soit une complète transformation. Si par exemple de l'acide acétique se trouve en présence de cuivre on voit apparaître à la place de ce métal de l'acétate de cuivre qui ne possède aucun des caractères physiques du cuivre et demeurera sans changement jusqu'à ce qu'intervienne par exemple de l'acide sulfurique qui en fera un nouveau corps, le sulfatie de cuivre, demeurant à son tour indéfiniment immuable jusqu'à ce qu'intervienne une nouvelle cause extérieure de modification.

Cependant certains corps inertes, que l'on nomme radioactifs, se transforment, en un temps allant de quelques secondes à quelques milliers d'années, et sans action extérieure, en un autre corps indéfiniment stable, le plomb. Finalement ils se rattachent donc au même type de manière d'être que les premiers.

Les êtres vivants au contraire sont formés de certains assemblages de corps inertes, qui, du fait de cette mise en présence continuelle de corps agissant les uns sur les autres, sont des centres de transformations, et du fait aussi de l'influence, sur ces transformations, de causes énergétiques extérieures à l'être vivant ou incluses en lui, sont le siège d'une perpétuelle instabilité. Un être vivant n'est jamais dans le même état en deux instants distincts. Cette instabilité est le propre de la vie.

Mais les causes extérieures de modification à l'état d'un être vivant à un moment donné sont au moins aussi importantes par leurs conséquences que les causes en liaison avec la mise eu présence de corps réagissant les uns sur les autres dans ces êtres vivants.

Ainsi une amibe se meut sur la lamelle du microscope sous l'influence d'actions lumineuses, thermiques, électriques etc ,qui modifient la tension superficielle de son protoplasma, les rapports des grains de son cytoplasme ou des chromosomes de son noyau, et il n'y a donc, semble-t-il dans son mouvement qu'un processus physico-chimique.

Toutefois une remarque s'impose. Lorsque, de l'amibe nous passons aux infusoires ciliés puis aux métazoaires les plus inférieurs en organisation et de là aux animaux tels que poissons, reptiles, mammifères et finalement, parmi ceux-ci, à l'homme, il semble bien que chacune des cellules de ces organismes de plus en plus complexes n'étant pas autrement faite que celles des protozoaires, il n'y a aucune raison de penser que les êtres vivants même les plus complexes se comportent autrement que les amibes ou les flagellés.

C'est d'ailleurs à cette conclusion qu'arrivèrent au siècle dernier la plupart des biologistes et c'est à elle que de nos jours s'attachent encore nombre de savants. Pour eux, toutes les activités de l'être vivant sont des modalités combinées de façon extrêmement complexe des activités physico-chimiques qui régissent les corps inertes.

Certes, avec une telle vue sur le Monde, sa description scientifique devient assez facile, du moins dans les parties de son étendue que peuvent atteindre nos observations. Et en tout cas on peut donner une forme claire et cohérente à cette description.

Mais si cette figuration est cohérente, c'est qu'il y a un observateur, un lecteur pour l'examiner et pour la trouver telle. Peut-on vraiment dire que s'il a *senti* les formes, les couleurs, les mouvements du Monde qui l'entoure, sa *sensibilité* est le résultat de combinaisons physico-chimiques sans cesse détruites et renouvelées ?

Si nous en restons à la conception d'un Monde fait de corps matériels existant tels que nous les voyons, mesurons ou pesons, comment peut-il arriver que nous ayons conscience de les voir, peser et mesurer ? Le robot calculateur électronique purement matériel mesure aussi, pèse et calcule, mais il ne *voit* pas, il n'*entend* pas, il ne *sent* pas ce qu'il fait. Il est bien le siège de réactions physico-chimiques sans cesse détruites et reconstruites sur un plan nouveau, mais il n'est que cela.

Au contraire, chez tous les êtres vivants on constate, à des degrés très variables, des réactions qui supposent une

C'est un grand bonheur de jouir d'une parfaite santé et c'est une joie d'exposer son corps à l'air et à la lumière.

Photo Louis Tremellat





Croquis de Fernand Léger. Collection K. de Mongeot

Incontestablement Fernand Léger est un grand artiste si on le considère comme le peintre de la vie moderne. On voit, par ce croquis, intitulé par son auteur : « L'auto sanitaire » (Verdun 26-11-1916) comment la machine (Léger admirait par dessus tout une belle locomotive) l'impressionnait et comment il l'exprimait.

sensibilité entièrement étrangère aux réactions physico-chimiques. La conception de Descartes des « animaux-machines», le geste de Malebranche disant que sa chienne ne sentait rien quand il la frappait, et l'afirmation de Flourens disant « le cerveau secrète la pensée » sont pure logomachie.

En effet quand on dit que l'estomac, par exemple, sécrète le suc gastrique on énonce qu'il est un complexe formé d'un mélange de corps inertes, de même dit-on que le foie sécrète la bile et le glycogène, formés aussi de mélanges de corps inertes, que les glandes endocrines sécrètent des hormones. Mais toutes ces sécrétions présentent une composition chimique, et des caractères physiques. Plusieurs observateurs peuvent à la fois voir ces produits. Mais qui donc voit, connaît à quelque titre que ce soit la pensée, les sentiments, les sensations d'autrui ? Le psychique est incommunicable.

Toutefois on peut avoir des clartés sur lui par des comparaisons de comportement. Si deux sujets aussi semblables que possible se comportent dans certaines circonstances de la même façon, on pourra penser que c'est qu'une même cause les aura affectés, autrement dit qu'ils auront subi une même modification de leur équilibre physico-chimique sous une même action. Mais si j'agis, dans une même circonstance, de la même façon que ces deux sujets, je constate que ce qui m'a fait agir de certaine façon, c'est une sensation ou un sentiment. Ainsi je sens une piqûre d'aiguille au doigt et je retire ma main. Je vois les deux sujets envisagés faire de même en la même circonstance. J'en conclus qu'ils ont comme moi senti la piqûre de l'aiguille. Je les vois pleurer à la mort d'un être cher comme j'ai pleuré moi-même dans une circonstance semblable. Je pense alors qu'ils souffrent comme moi.

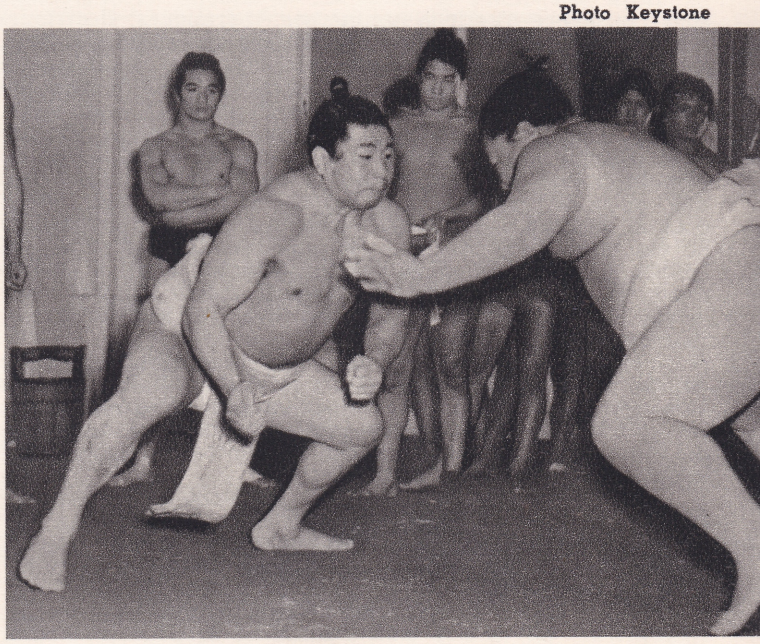
On me dira que chez eux comme chez moi, la piqûre ou la peine ont créé de nouveaux rapports entre les composants des cellules et que le mouvement de retrait de la main ou les pleurs ne sont que la conséquence de milliards de modifications dans les cellules de la peau, des nerfs, de la mœlle, du cerveau et que ce que je sens n'étant pas obsrvable, mais seulemeent inférable par comparaison, n'est pas un phénomène, mais quelque chose de surajouté, un « épiphénomène » sans valeur pour décrire le monde. Et l'on pense avoir ainsi résolu le problème. On veut parler d'« épiphénomène »? Je l'accepte très volontiers. La sensation, le sentiment, la pensée sont bien des choses « en sus » des phénomènes donc des « épiphénomènes ». Mais vouloir essayer de décrire le Monde en les ignorant, c'est vouloir résoudre un problème en négligeant une partie des données.

Certes entre la sensibilité et la pensée, d'un Pasteur, d'un Michel Ange, ou d'un Einstein, et celle d'une paramécie nageant dans une goutte d'eau et fuyant l'ombre ou le trop grand soleil, il y a un abîme gigantesque, mais cet abîme n'est pas infranchissable. Il est difficile de ne pas admettre que la paramécie possède ce que Teilhard de Chardin a nommé une « préconscience ». Lorsque le zoologiste voit se déplacer sous certaines influences des organismes vivants, il dit qu'ils subissent des « tropismes ». Et l'on a voulu assimiler les réactions d'attrait ou de répulsion en quoi se réduisent finalement tous les faits sentimentaux, à de tels tropismes, toujours expliqués uniquement par des modifications physico-chimiques des cellules. Nous retombons toujours sur le même obstacle. Admettons que mon comportement soit le résultat purement physico-chimique de modifications cellulaires, admettons même que mes sentiments ne soient que des illusions, des phantasmes surajoutés aux faits matériels, il n'en demeure pas moins que ces illusions existent en tant qu'illusions tout comme existent les rêves et que par conséquent elles sont présentes dans l'ensemble du Monde et qu'on ne peut prétendre expliquer ce Monde en les considérant comme inexistantes.

Comme d'autre part on voit les comportements qui impliquent sensibilité se perfectionner à mesure qu'on s'élève

Deux champions japonais de lutte. A gauche Wakanohama, l'idole des amateurs de ce sport, et Wakachichibu. Deux beux spécimens de la race humaine !
Le sport est une pratique qui doit avoir pour idéal la santé et la beauté physiques
On chercherait en vain, dans les centres gymniques, des êtres aussi difformes que ces deux champions... de la laideur.

Photo Keystone



dans la lignée évolutive des vivants, il est rationnel de penser que cette sensibilité décroît depuis des sommets comme ceux que je citais plus haut jusqu'à ce qu'elle peut être chez un infusoire et c'est là ce que Teilhard de Chardin appelle la Préconscience.

En tout état et sans poursuivre cette recherche de la valeur de la Conscience, il faut que nous remarquions un fait d'observation facile et courante. Nous voyons tous les êtres vivants attirés par ce qui assure chez eux un optimum d'échanges physico-chimiques et fuir ce qui s'éloigne en trop ou en insuffisant de cet optimum. Est-ce par action d'une volonté liée à la sensibilité, est-ce par un mécanisme automatique comme le veulent les mécanicistes ? Ce qui importe c'est de constater qu'en liaison avec la sensibilité, ce mécanisme fonctionne.

Aussi bien pour la minuscule paramécie que pour un énorme éléphant ou pour un humain, tout tend dans l'organisme à rétablir constamment l'équilibre constamment détruit des échanges entre les divers éléments des cellules et entre les corps inertes constituant ces cellules.

Mais alors que les êtres unicellulaires n'ont à réagir qu'à des agents simples l'être vivant complexe doit réagir à des milliards de milliards d'agents et souvent des erreurs d'aiguillage se produisent, d'où les maladies. Toutefois, le plus souvent, il y a bon équilibre et la vie se poursuit.

Et que devons-nous tirer de tout cela en ce qui concerne l'homme ?

Puisque la sensibilité se traduit par des attirances ou des répulsions suivant que les actions perçues sont favorables ou défavorables, ce seront les êtres dotés de la plus haute sensibilité qui réagiront aux actions extérieures de la façon la mieux susceptible de s'éloigner des choses nocives et de se rapprocher des choses utiles.

On conçoit alors facilement quelle énorme complexité de formes de sensibilités élémentaires des cellules interviendra chez les êtres formés de plusieurs milliards de cellules. Aussi devient-il nécessaire que chez ces êtres des dispositifs spéciaux coordonnent ces sensibilités innombrables de façon à assurer à l'ensemble de ces cellules un comportement permettant à l'être tout entier de tendre vers ce qui lui est utile et de s'éloigner de ce qui lui est nuisible. C'est le rôle du système nerveux d'effectuer cette coordination.

Par des perfectionnements successifs au cours de l'évolution des espèces ce système nerveux arrive à assumer la sensibilité générale de l'organisme, à l'éloigner du nuisible et le rapprocher de l'utile. Son perfectionnement maximum est actuellement réalisé chez l'homme.

En principe donc l'homme devrait en toutes circonstances s'éloigner de ce qui réduit chez lui les conditions des activités propres à la vie et rechecher ce qui les augmente. En fait nous constatons que cela ne se réalise pas toujours. Bien plus, il y a parfois des tendances que l'on pourrait appeler tendances inversées : recherche du nuisible, éloignement de l'utile.

Il y a donc là carence de la sensibilité morale. Cela provient évidement d'un défaut de réglage du système nerveux. La sensibilité n'est pas dans ce cas ce qu'elle devrait être.

C'est donc par une remise en place de la sensibilité que s'opérera le retour à des conditions normales de vie chez les sujets déréglés. Les sujets qui par exemple s'alimentent de façon nuisible à leur santé sont ceux qui ne savent plus sentir ce qui leur est utile. Et cette perversion de la sensibilité est due constamment à des habitudes, c'est-à-dire à des réflexes conditionnés qui ont laissé s'installer ou ont provoqué l'installation d'une forme de sensibilité polarisée sur une seule sensation, là où plusieurs devraient être combinées. Par exemple l'emploi de saccharine à la place de sucre, celui de sucre raffiné à la place de sucre brut sont dus à la position dominante prise par la saveur sucrée par rapport aux autres sensations qui l'accompagnent dans la gustation du sucre brut de canne. Il en est de même pour tout ce qui touche à la sensibilité sensorielle. Il y a couramment une forme de sensation qui l'emporte dans un complexe sensoriel et provoque des déviations. Pour la sensibilité sentimentale il en est de même et comme les sentiments dérivent de la comparaison des sensations on voit de combien de déviations sont susceptibles les faits de sensibilité sentimentale.

Le souhaitable serait de maintenir une exacte égalité entre les divers éléments qui entrent dans les sensations

(Suite page 18)

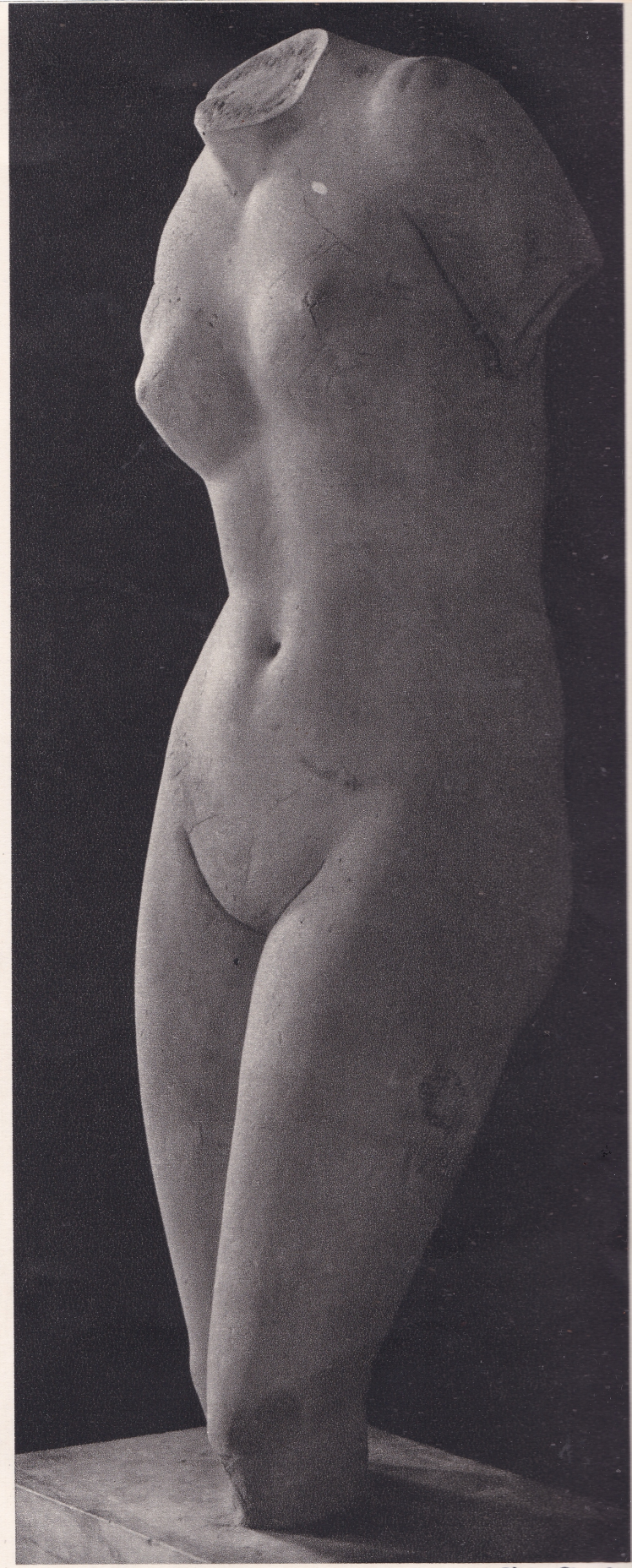


Photo Giraudon

Musée du Louvre. Aphrodite de Cnide. Fragment d'une réplique romaine de la statue de Praxitèle (IVe s. avant J.-C.)

« Il (Praxitèle) parle du corps de la femme comme on en avait jamais parlé, il le dresse et l'adore dans sa rayonnante tiédeur, ses ondulations fermes, dans sa splendeur de colonne vivante où la sève du monde circule avec le sang ». Elie Faure. **L'Art antique. p. 166.**





Douche matinale
à Montalivet
Il est certain que les centres gymniques s'apparentent aux stades de la Grèce antique. L'artiste y trouve maintes contemplations qui contribuent à son inspiration
C'est ainsi que la passion des Grecs pour la gymnastique et l'athlétisme qu'ils pratiquaient nus a particulièrement favorisé les artistes dans leurs études du corps humain. Il n'en va pas de même aujourd'hui où nos artistes modernes délaissent volontairement l'harmonie, l'équilibre et le charme qui émanent d'un beau corps, pour exprimer et matérialiser on ne sait trop quelle élucubration intellectuelle.

Ph. L. Tremellat

Naples. Musée National. Apollon musagète (chef des muses)
Curieuse et magnifique composition sculpturale qui représente la puissance masculine en même temps que la douce harmonie du corps de la femme.
Sans doute l'artiste a-t-il voulu exprimer dans cette réalisation les forces et la beauté de la nature sauvage dont les muses furent l'incarnation.

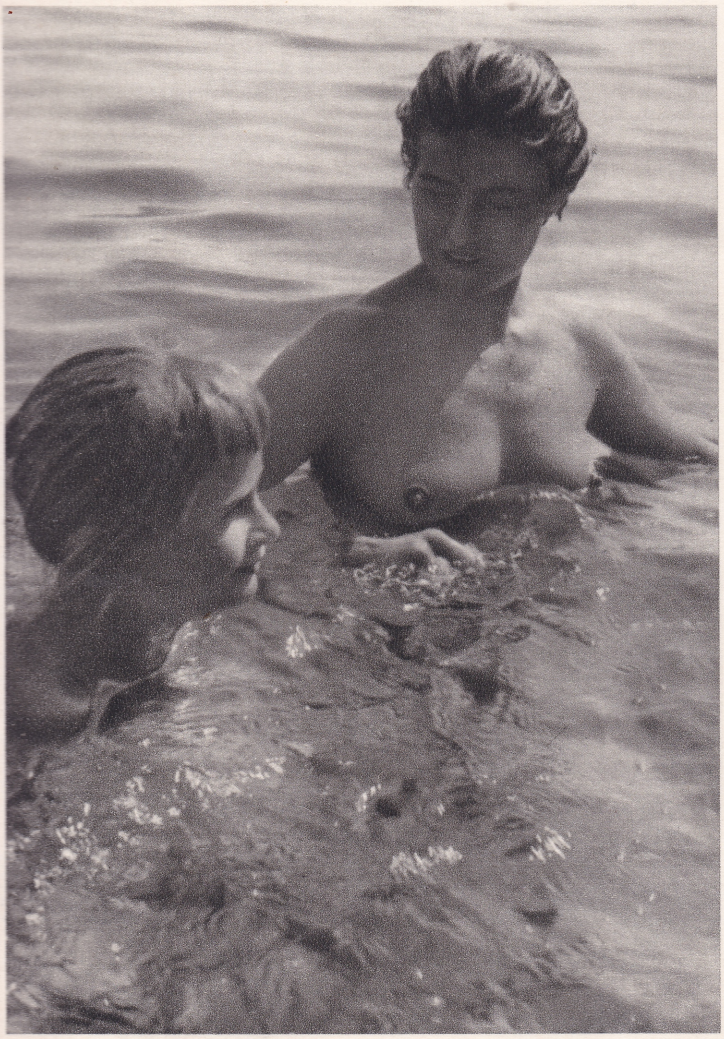
Photo Giraudon

GARDE-FOUS NÉCESSAIRES

(Suite)

et sentiments usuels lesquels sont toujours des complexes d'un très grand nombre de sensations ou sentiments élémentaires.

Ce fait psychique essentiel de l'existence de la sensibilité est proprement ce qu'on nomme la Conscience, qu'elle ait la forme de Préconscience ou de Conscience claire et c'est lui qui nous fait connaître le Monde sous l'aspect où nous le voyons. Or nous ne savons pas du tout ce qu'est *en réalité* le Monde, nous ne savons de lui que ce que nous *sentons* et ces impressions nous les coordonnons pour pouvoir les distinguer. Nous les coordonnons dans des modalités que nous appelons Durée et Etendue, et dans ces modalités nous créons des référentiels auxquels nous rapportons nos sensations mais qui n'ont que la valeur de cadres *choisis par nous* sans aucune valeur absolue. De sorte que, comme l'ont montré les Lorentz, les Gauss, les Einstein, le temps ou les longueurs dans un référentiel ne sont pas les mêmes que dans un autre référentiel. Alors, pour notre santé, c'est-à-dire pour choisir les impressions qui seront favorables, il faut pouvoir, par rapport à un référentiel donné, choisir, parmi toutes celles que nous pourrons accumuler, les seules impressions favorables.



Nous avons reçu d'un ancien adhérent du début de notre action en faveur de la gymnité intégrale, cette photographie représentant sa fille et sa petite fille, toute les deux élevées selon les plus pures et saines doctrines de Vivre d'Abord !

Cela ne peut se réaliser que par un long entrainement commencé dès la petite enfance.

Ce n'est donc pas en donnant des règles toutes faites à un humain qu'on pourra lui donner le moyen de vivre de façon satisfaisante. Il faudra lui *faire expérimenter* dès qu'il peut sentir et apprécier tous les modes de sentiments et de sensations possibles parmi lesquels il débrouillera par comparaison ce qui convient et ce qui ne convient pas. C'est par les réactions spontanées de la sensibilité que se créera le tri. Aussi est-ce surtout dès les débuts de la vie et ensuite tout au long de celle-ci que se formera le choix nécessaire.

Un des buts de l'« éducation » est précisément de réaliser ce tri. Mais ce qui convient à un humain ne convient pas à l'autre. Ce qui est bon pour tel groupe social ne l'est pas pour tel autre placé dans d'autres conditions de sensibilité. L'éducation doit consister à faire expérimenter en bloc, puis à faire constater l'existence de formes de sensibilité qui ont pu échapper à l'attention du sujet que l'on éduque, par suite de la trop grande intensité de certaines impressions. Mais mettre comme c'est souvent l'usage une barrière devant certaines formes d'impressions pour éviter qu'elles ne deviennent dominantes n'est point sage, car le jour où le sujet se trouvera, sans y avoir été préparé par l'éducation, devant des impressions intenses qu'il ne connait pas encore, il se produira un déséquilibre en faveur de ces impressions nouvelles en raison même de leur nouveauté. Cela pourra être certes favorable de la part de certaines impressions agréables intenses, mais, par son excès d'attirance l'impression pourra paraître pénible par sa nouveauté alors qu'elle serait en fait utile.

Et quand je parle de santé, j'entends, on le comprend, aussi bien la santé morale que la santé physique. Si dans une société tous les individus étaient en parfaite santé morale aussi bien que physique, on verrait disparaître l'orgueil, l'esprit de puissance et de possession, l'égoïsme et tout ce qui dérive de ces maux : la jalousie, l'avarice, les disputes, les attentats, les guerres.

L'expérimentation des impressions ne doit pas être ce que la font tant de parents qui, sous prétexte de « respecter la personnalité » de leurs enfants les laissent accumuler au hasard mille impressions désordonnées, les laissent se tenir à table de façon malpropre, chaparder des friandises, jouer sans arrêt, se caresser clandestinement, martyriser des animaux, etc. C'est tout juste le contraire qui doit être fait, il faut *guider* la récolte des impressions, les *sélectionner*, faire ressortir les *utiles* et les *nuisibles*, et cela non par des discours, qui n'ont guère de résonance dans l'esprit des jeunes, mais par des exemples.

Laisser faire, mais en surveillant et en *arrêtant* les excitations produites par les impressions *trop dominantes*. En somme appliquer la règle d'or universelle « rien de trop ».

Malheureusement il n'est que de regarder autour de soi le comportement de la plupart des humains pour comprendre immédiatement combien cette éducation pourtant la seule rationnelle a peu de chances de pouvoir être appliquée. Les parents sont le plus souvent *incapables de s'éduquer eux-mêmes* et de ne pas se précipiter du côté où les appellent leurs impressions dominantes fussent-elles éminemment nuisibles. Comment pourraient-ils diriger raisonnablement leurs enfants ?

De nos jours, où le matérialisme envahit la société, où les humains ne songent précisément qu'à suivre les impressions qui les attirent le plus fort, sans prendre garde à celles qui accompagnent ces dominantes et qui devraient être mises en balance avec elles, où chacun croit de très bonne foi que le monde est ce que nous le voyons et ne se doute même pas que ce que nous percevons n'est que l'aspect dans la Durée et l'Etendue, d'une réalité qui n'étant pas phénoménale ne peut être perçue, il est bien impossible de réaliser une telle éducation.

Souhaitons que cependant dans bien des siècles, par l'automatique sélection des impressions qui s'est au cours des 500 ou 600 millions d'années que semble avoir déjà duré la vie manifestée par la création et le perfectionnement du système nerveux, se dégage peu à peu une humanité d'où seront bannis les impératifs et les tabous artificiellement forgés.

Mais en attendant pour servir de garde-fous à l'humanité inconsciente des dangers, force est bien de maintenir des règles, fussent-elles absurdes en réalité, qui lui évitent au moins les fautes les plus graves.

ÉCRIVAIN DONT IL FAUT SE SOUVENIR (suite)

MICHEL CORDAY

PAR

PIERRE MARIE

APRÈS *la guerre de* 1914-18, *Corday publia chez Flammarion* « Les mains propres », « essai d'éducation sans dogme » *est-il écrit en sous-titre. Livre précieux par la somme des conseils, des vues nouvelles qu'il apporte à celui qui étudiant la vie veut en tirer le meilleur parti, le plus noble, le plus humain, pour lui et les siens.*

« Ayons des raisons et des buts de vivre » *note l'auteur pour ne pas tomber à* « l'état inconscient où l'être ne cherche qu'à subsister ». (1) *Il montre quelques unes des caractéristiques du troupeau humain,* « cet instinct d'imitation, ce souci de faire comme les autres sont tout puissants ». « Rien n'est simple » *et* « la vérité est si diverse qu'on peut en peindre deux aspects opposés ».

Certains regrettent leurs jeunesse. Ils oublient que « le passé est un jardin dont nous ne voyons plus que les fleurs »

Qu'est ce que l'art ? « De la vie qui dure plus que la vie ». *A propos des religions, l'écrivain signale qu'il y en a plus de quatre cents dans le monde. Et il ajoute justement :* « La foi n'est respectable que quand elle ne s'impose pas ». *Dans un autre domaine, il blâme le* « caractère uniquement guerrier du patriotisme ».

Corday indique encore qu'on nous apprend trop de choses à l'école et que l'on oublie vite tout ce fatras. Et dire que les programmes scolaires se surchargent sans cesse !

*
**

Puis voici foule d'indications, concernant la santé. Mais comme elles sont généralemnt négligées, quantité de gens ne se portent pas bien. Ecoutons l'auteur : « Cette santé nous ne savons pas la défendre... nous ne savons pas nous nourrir... cete précieuse intégrité de nous-mêmes, nous ne savons plus guère l'entretenir et la développer que la protéger ».

« Il suffit, pourtant, le matin de quelques mouvements réguliers pour amplifier le jeu de la respiration... pour renforcer les muscles en retard, pour retoucher la statue ». *Mais* « la plupart des gens ignorent leurs ressources physiques, le parti merveilleux qu'ils pourraient tirer d'eux-mêmes, les résultats stupéfiants extra-rapides de simples exercices gymnastiques ». *Ce conseil encore à prendre en considération :* « Il faut encore choisir parmi les sports, les adapter aux complexions, en éviter les excès ». *Et cette constatation qu'il est désolant de faire encore :* « N'est-il pas prodigieux qu'on améliore toutes les autres espèces animales... et qu'on abandonne au hasard la procréation humaine ? » *Car bien entendu, tuberculeux, alcooliques, tarés sont libre d'enfanter à leur gré.*

Tout serait à citer de ce beau livre. Et la difficulté d'établir un choix dans une matière aussi riche se double de la crainte de ne pas le faire à bon escient, d'être arbitraire et de s'en tenir à des notations décousues.

*
**

« La Flamme Eternelle » (2) *envisage les possibilités futures de la science. Déjà, aux débuts du siècle, Corday s'était penché sur l'automobile, puis ensuite sur l'aviation, alors naissantes, et dont les progrès et le développement tellement rapides avaient quelque chose de véritablement prodigieux, et qui ont bouleversé, presque de fond en comble notre existence.*

Dans le présent volume, et à propos de l'atome — dont dès 1930, il pressentait l'importance — il espère par l'utilisation de celui-ci, plus de confort et de bien être pour les hommes. Seulement, il se refuse obstinément a lui donner une destination guerrière, meurtrière. Mais les individus ont été moins sages que l'écrivain et l'on sait les craintes qui, actuellement, nous assaillent dans ce domaine.

*
**

Revenant sur une idée qui lui est chère et qu'il a exprimée à plusieurs reprises, Corday aurait voulu que, du progrès, l'on tire les moyens d'éviter le danger mortel suspendu sur la tête de certains travailleurs : pêcheurs en mer et mineurs. Peut-être, plus tard, pourrons-nous nous chauffer sans charbon, et établir de vastes parcs piscicoles ? Le problème reste entier, car il ne se passe pas d'année sans que l'on ait à signaler des sinistres maritimes où périssent des pêcheurs et des catastrophes minières faisant nombre de morts.

Dans ce domaine encore l'écrivain a montré son souci d'épargner la peine humaine, la souffrance de ceux dont le métier comporte tant de risques.

S'il montre le bilan positif du machinisme — et il est énorme — l'auteur souligne aussi les rivalités, les véritables guerres que se livrent certaines congrégations économiques : « Voilà le grand drame du machinisme : une industrie devient féroce dès qu'une invention nouvelle la menace dans son existence ».

Son sens humain s'étendait à tous les domaines. Ainsi s'étonnait-il — il y a un quart de siècle — que « la femme souffre pour donner la vie », *tout comme il signalait déjà (alors que personne n'y songeait) les dangers présentés par les immenses fourmilières humaines que rassemble le développement presque insensé de l'industrie.*

*
**

« Il n'y a qu'une tendresse » (3) *est une mise au point de de ce qu'est ce sentiment, un des plus beaux que puisse connaître l'individu, — de ce qu'il devrait et pourrait être dans les rapports humains.*

(1) A rapprocher de ce passage du journal du grand peintre Delacroix : *« On a le droit de s'étonner en voyant la multitude de gens stupides, ou au moins médiocres qui ne semblent vivre que pour végéter ».*

(2) Ed. Flammarion.

(3) Ed. Baudinière.



Dessin de Ricardo Florès. (L'Assiette au Beurre 1908)

— Pourquoi avez-vous tué votre femme ?
— M'sieu l'président, j'sais pas ! J'étais saoul...

Cette tendresse, que tous ressentent plus ou moins, est souvent voilée, masquée par une pudeur excessive, une timidité maladive. Trop souvent, on ne sait pas s'exprimer comme il faut et quand il le faudrait, ce qui complique la vie, en éloignant parfois les uns des autres des êtres que rien ne devrait séparer. Peut-être parce qu'on ne sent pas « fondre son cœur » *au moment voulu. Alors* « c'est le meilleur de soi que l'on garde en soi-même ».

Et voilà deux notations qui se complètent : « Pourquoi l'éducation... ne nous a-t-elle pas imprégnés de cette notion indulgente, apitoyée que tout ce qui est humain est imparfait ». *Ce qui fait qu'* « acquérir l'expérience de la vie, c'est uniquement collectionner les désillusions ». *N'est-ce pas souvent la vérité ?*

A propos de tout ce qui nous est enseigné, Corday constate ceci : « Partout le néophyte est guidé pas à pas. Une seule initiative est abandonnée à l'instinct celle de l'acte ou se transmet la vie ». *Ignorance grosse de conséquences graves, voire tragiques, ainsi qu'on aura pu le constater dans la première partie de cette étude.*

⁂

Se penchant sur les travaux de Freud, notre auteur montre la valeur de ses doctrines, mais aussi l'exagération de certains de ses disciples. Et Corday écrit que « l'empire du sexe ne paraît pas si vaste, ni si absolu [que ceux-là] tendent à nous le représenter ».

Dans un autre domaine, il montre justement, que « nous n'avons pas le sens du pourcentage. Nous sommes sensibles à ce qui se manifeste et nous ne tenons pas compte de ce qui ne se manifeste pas ». *Réflexion valable, se rapprochant de ce qui est écrit dans* « En Tricogne » *et noté précédemment.*

Ce cri de l'écrivain « je n'ai de haine que pour la haine » *montre encore son horreur de la guerre, de la violence, sa volonté de s'élever contre les* « guillotinades de la terreur » *de leur opposer la* « nuit du 4 août ». *Enfin rappelant le* « doux amour du clocher », *cher au cœur de l'homme, il voudrait qu'il fut étendu au pays et à l'univers.*



— Dis maman, à partir de quel âge je pourrai me poudrer au lieu de me débarbouiller ?

Nous sommes loin de compte certes. Mais le rêve généreux du romancier devra devenir réalité. Faute de quoi, ce sera la catastrophe.

L'œuvre de Corday comprend encore un ouvrage émouvant sur Anatole France dont il fut le confident, d'autres sur Diderot, sur Charlotte Corday, et un livre de nouvelles « Des Histoires » (*Flammarion, édit.*) *etc...*

⁂

Le premier conte de cet ouvrage est intitulé « Pudeur ». Il s'agit de voyageurs européens excursionnant dans la jungle asiatique et qui, un matin, se réveillent prisonniers des pirates. Dans l'attente de la rançon demandée, les captifs sont dépouillés de tous leurs vêtements afin d'éviter une évasion. « Ce fut d'abord une gêne affreuse de notre corps, en même temps qu'une sournoise curiosité de celui d'autrui ».. « Peu à peu notre gêne se dissipa... puis à son tour notre curiosité s'éteignit... Je reconnus le bien-fondé de ce jugement qui voit dans les vêtements de la femme des excitants du désir. Car le désir disparaît en même temps que les vêtements. Après une semaine de nudité, nous vivions dans l'innocence des peuplades sauvages ».

L'argent libérateur arriva et les prisonniers — trois femmes, trois hommes, j'ai omis de le signaler — récupèrent leurs vêtements. « Mais hélas, nous retrouvions en même temps nos étranges conventions de civilisés... Car cherchant à terre une cravate égarée je soulevai la natte qui nous séparait du camp féminin. Certes, sans penser à mal, puisque ce geste innocent ne pouvait rien révéler que je n'eusse vu depuis huit jours. Mais un triple cri, le cri affreux de trois vierges simultanément violées, accueillit ma brève apparition devant nos compagnes de nudité. Et savez-vous pourquoi ? Parce que je venais de les surprendre en corset » (*Ce livre a été publié en* 1925, *à une époque où ce carcan sévissait encore*).

Il m'a paru intéressant de reproduire ce passage, s'apparentant aux thèmes du nudisme.

⁂

Avant de terminer cette étude, je veux citer encore quelques pensées de Michel Corday que j'ai glanées dans son œuvre et qui me paraissent caractéristiques de son talent, fait de générosité d'un sentiment humain et social élevé et tendant toujours à rendre l'individu meilleur.

— « Il faut du temps pour que l'homme s'améliore ».

— « Nous avons dans l'adversité des antennes très sensibles qui nous décèlent les désertions, les trahisons, le bruit des pas qui s'éloignent ».

— « Eduquer, c'est cultiver. C'est favoriser l'expansion de la plante humaine ».

— « Les taches gênent autant sur la conscience que sur les mains ».

— « Pour une mère, son fils est toujours le prolongement d'elle-même. Le lien qui les unissait qu'on a tranché à la naissance, il existe toujours pour elle ».

— « Le moment peut-être le plus exquis de l'amour : l'aveu d'une mutuelle tendresse ».

— « Ce moment mélancolique où les amants désunis se disent ce qu'ils ont sur le cœur et non plus ce qu'ils ont dans le cœur ».

— « Deux lois pareilles, deux lois fatales. Les êtres qui nous ont élevés, ceux que nous avons élevés nous quittent également. La mort emporte les uns, l'amour les autres ».

— « La moindre douleur physique s'exprime par des signes effrayants : elle brûle, elle enfle, elle tord le corps, elle l'abat pâle et sans force sur un lit. Le plus grand chagrin n'a que des larmes, des soupirs : une goutte d'eau, une bulle d'air ».

On le constatera à la lecture de ce qui précède. Ce noble écrivain a porté son regard lucide, a fixé son attention vigilante sur tous les problèmes sociaux, sur tous les maux dont nous souffrons — et dont la guerre est le plus horrible, puisque jusqu'ici, nous n'avons pas su nous en guérir. — Partout il a cherché des remèdes, montré les solutions, dénoncé les vices et les tares encombrant notre vie.

(suite page 28)



Photo Roger Viollet

Persépolis. L'Apanada de Darius et Xerxès
Ces colonnes au nombre de trente-six, avaient vingt mètres de haut. Actuellement elles n'en ont plus que dix-huit.
Quelle harmonie, quelle magnificence architecturale ! Quel spectacle bien fait pour élever l'esprit sur les plus hauts sommets ! Et quelle différence entre les productions des temps révolus, sans oublier le moyen âge, et celles des temps modernes ! Quelles émotions peut-on, par exemple, éprouver devant la tour Eiffel du début de l'ère industrielle, et devant le bâtiment-carapace du Rond-Point de la Défense ? Certains, sans doute, mais aucun capable d'émouvoir noblement l'esprit.

la Gymnosophie et le problème social

— par le Docteur H. HERSCOVICI —

Membre de la Commission d'hygiène du département de la Seine
— Correspondant national de la Soctété d'anatomie comparée —

CE qu'il est curieux de constater, c'est que la notion de la propriété privée appliquée aux objets inanimés fut reportée sur les êtres vivants. D'où un esclavage. Car, si l'esclavage est depuis longtemps condamné et aboli à peu près partout, sous ses formes grossières il continue à exister sous ses formes plus raffinées et moins apparentes. Il subsiste, tout d'abord, dans les rapports familiaux où le principe de la propriété absolue est loin d'être surmonté.

Mais le droit absolu de propriété qui s'exprime par la jalousie offre la même aberration et le même phantasme que dans tous les autres cas. La personne humaine se trouve assujettie à la fois par sa propriété et par celle d'autrui. Mais cette même propriété, fondée sur le travail, peut être la source d'une libre activité de l'homme dans le monde social et, en quelque sorte, comme sa continuation dans le cosmos. Or « le règne de la liberté, dit Marx, ne commencera en effet, que lorsqu'il

n'existera plus d'obligation de travail imposée par la misère ou les buts extérieurs ». D'après les philosophes marxistes, la justice et la liberté ne peuvent se réaliser concrètement par le seul pouvoir des idées de justice et de liberté. Or cette théorie de la liberté et de l'épanouissement s'est changée, elle aussi, en une théorie officielle. D'une façon inattendue, la critique des idéologies et des mystifications — le marxisme — put servir à légitimer des raisons d'Etat, des actes d'oppression.

La libération sociale n'est apparemment accessible que par un complexe système pluraliste de coordination entre la propriété personnelle, la propriété sociale et la propriété étatique, toutes trois étant limitées et par lequel il leur serait difficile de se métamorphoser en instrument de violence et d'exploitation. Le pouvoir que l'homme a sur le monde, sur la nature, ne doit pas dégénérer en une opposition à ses semblables.

La rationalisation de l'industrie, qui jette dans la rue et condamne à la faim une multitude d'ouvriers, témoigne que le problème social devient avant tout un problème de répartition. Isolée, la personne est impuissante à lutter contre l'exploitation et la violence en faveur d'une élévation qualitative de sa vie, elle ne peut le faire qu'en union sociale avec d'autres personnes et en cela réside la justification du mouvement ouvrier.

Le socialisme est plus pessimiste qu'optimiste dans ses estimations de la nature humaine ; s'il veut organiser et réglementer la collectivité sociale, c'est qu'il estime impossible de laisser à la nature humaine le soin de déterminer la vie sociale dans le libre jeux des intérêts. Marx croyait moins que quiconque à la bonté naturelle de l'homme. Toute aussi inconséquente est l'argumentation contre la possibilité de la démocratie, fondée sur la déchéance de la nature humaine.

Entre la justice sociale et les valeurs de la culture et de la vie spirituelle peut naître un conflit tragique. Le même conflit peut exister entre la volonté impérialiste de l'expansion, la puissance de l'Etat et les valeurs suprêmes de la culture et de l'esprit. Il faut éthiquement reconnaître que la vie spirituelle et ses valeurs occupent une place plus élevée que la vie sociale. Mais cette vie n'est pas seulement la vie biologique, elle est la vie humaine comme histoire. La lutte contre cette aliénation est la libération de l'homme. Le savoir absolu et la philosophie ne réalisent pas cette libération ; ils constituent une nouvelle forme d'aliénation humaine (l'Etat, la société, ont une conscience erronée du monde, parce qu'ils constituent eux-mêmes un monde faux), l'aliénation spéculative. Hegel considérant la vie de l'homme comme lui devenant étrangère. Ainsi que le suggère Kierkegaard, « les chaumières de la réalité continuent d'exister en dépit du palais spéculatif édifié par la philosophie ». Quant au concept d'aliénation, il est fort confus et contradictoire, et peu cohérent. Et le problème social lui-même ne peut être résolu qu'à travers une régénération spirituelle. Le problème social est donc inévitablement le problème de la spiritualisation des masses, sans laquelle toute vérité demeure inaccessible.

Ainsi que Jaspers pose la question : devons-nous voir dans l'âge de la technique une fatalité, certes, mais en même temps une chance de voir se réaliser la condition d'homme ? Devons-nous voir, dans ce qui représente le plus grand des dangers, la possibilité cependant d'une nouvelle ascension de l'humanité, ou bien ne pouvons-nous y voir que le fléau destiné à faire périr l'humanité tout entière ? Il ne nous resterait, dans ce dernier cas, rien d'autre à faire qu'à condamner ce principe, cet âge technique tout entier et définitivement — nous érigeant ainsi en juge de l'histoire — et à vivre dans une révolte sans espoir en n'attendant pour les hommes, après nous, que la perdition. Un humanisme futur ne pourra pas sur ce point ne pas prendre position. Le destin de l'homme se joue donc dans la technique et celle-ci peut servir soit à son salut soit à sa perte.

L'esclavage qui crée le capitalisme fondé sur la liberté économique est encore plus inhumain que l'ancien esclavage tempéré par des mœurs patriarcales. C'est un monde totalement refroidi dans lequel on n'entrevoit plus la face du maître, et dans lequel on est assujetti à des conceptions abstraites. La personne est solitaire dans le monde bourgeois-capitaliste. C'est pourquoi le problème social devient un problème spirituel et moral, celui de la naissance d'un nouvel humanisme et de nouvelles relations entre les individus.

L'homme est l'inventeur d'instruments qu'il place entre lui et l'élément naturel, et c'est de ceux-ci, c'est-à-dire de cette technique élémentaire, que naît la culture humaine. Si la technique témoigne de la force et de la victoire de l'homme, elle ne fait pas que le libérer, elle l'affaiblit et l'asservit aussi.

En effet, les conditions qui favorisent le développement de la faiblesse et de la folie circulaire, remarque Carrel, se manifestent surtout dans les groupes sociaux où la vie est inquiète, irrégulière, et agitée, la nourriture trop raffinée ou trop pauvre, la syphilis fréquente, le système nerveux déjà chancelant, où la discipline morale a disparu, où l'égoïsme, l'irresponsabilité, la dispersion sont la règle, où la sélection naturelle ne joue plus. Dans les conditions nouvelles de l'existence que nous avons créées, nos activités les plus spécifiques se développent mal et de façon incomplète. Elles mécanisent la vie, la marquant de leur empreinte. La machine ayant introduit un dynamisme dans l'ordre de la vie, ce dernier devient moins stable, il ne peut plus dorénavant compter sur une existence indéfiniment prolongée. Les forces qui surgissent aujourd'hui étaient non seulement ignorées du passé, mais inexistantes dans le monde.

A travers l'homme, à travers ses connaissances et ses découvertes, le cosmos lui-même subit un bouleversement. L'homme jouit d'un pouvoir redoutable à la fois destructeur et créateur. Si nous sommes conscients de cette vérité, nous ne pourrons plus commettre l'erreur de nous référer à ce qu'est la civilisation. Celui qui sert la civilisation, ne doit pas ignorer que — en tant que monde de l'esprit — elle n'est pas autonome, elle ne dépend pas d'elle-même ; elle n'est vraiment source de plénitude et de joie que lorsqu'elle se rattache à une morale personnelle et s'épanouissant en amour. Les succès de la technique, qui dépassent les limites du temps et de l'espace, lui donnent un sentiment totalement nouveau et angoissant de l'état planétaire du globe terrestre. La vie cesse d'être reliée à la terre, aux plantes, aux animaux, pour se trouver rattachée à la machine, à la nouvelle réalité. Si la civilisation scientifique quittait la route qu'elle suit depuis la Renaissance et revenait à l'observation naïve du concret, des événements étranges se produiraient aussitôt. La matière perdrait sa primauté. Les activités mentales deviendraient les égales des physiologiques. L'étude des fonctions morales, esthétiques et religieuses apparaîtrait comme aussi indispensable que celle de la physique et de la chimie.

La technique peut devenir une force prodigieuse permettant de remédier aux pires calamités, telles que la faim, la misère et les maladies. Ce qui doit prouver pour Marx que la solution du problème social se fera avant tout par la lutte des classes, par le heurt des intérêts opposés et par la provocation de la haine inextinguible. Puisque la nécessité régit le monde vivant comme le monde inorganique. Toute entreprise qui s'éloigne de cette conception s'éloigne de son objet propre. Tout en admettant que le but économique seul ne peut constituer une fin ultime en soi.

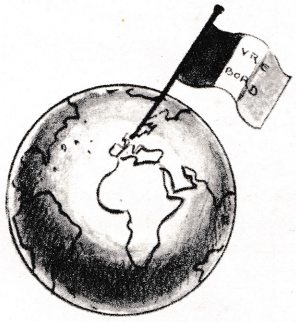
D'autre part, la complexité du problème social en tant que problème spirituel résulte encore du fait qu'il faut à la fois aspirer de toutes ses forces à l'amélioration de la situation des masses, donner une plus grande portée sociale au travail sans permettre au collectif de dominer sur la personne humaine, refusant le pouvoir de la quantité sur la qualité, la prédominance des valeurs matérielles sur les valeurs spirituelles.

Ainsi que l'écrit Huxley, une société ayant conscience de son moi serait celle dans laquelle chaque individu comprendrait le but de la société, son propre rôle dans l'ensemble, les possibilités de satisfaction intellectuelle, artistique et morale qui lui sont ouvertes, son rôle dans la connaissance et la volonté collective.

Il est vrai aussi que les idées, les concepts, les théories n'existent pour les masses qu'en tant que symboles de lutte ou de mythe. Il en est de même des idéologies conservatrices et nationales. Il existe en quelque sorte un inconscient social collectif dont vivent principalement les grandes masses humaines. Et les instincts antiques qui y agissent s'expriment sous des formes symboliques qui concentrent toute l'énergie sociale. Il contribue à créer un monde qui n'est pas seulement la somme d'innombrables actes individuels, mais où actions et réactions s'intègrent de façon que soudain, jaillissant de cette source cachée, quelque chose d'extraordinaire prenne l'aspect le plus proche de la vérité.

Mais ce qui est sûr et certain, c'est que la responsabilité de l'organisation sociale incombe à chacun de nous et nul n'est en droit de s'en désintéresser ou de l'accepter uniquement avec résignation, car l'homme s'il est destiné à créer dans sa vie individuelle ne l'est pas moins dans la vie de la collectivité sociale.

de Tout de Partout



par JAN LE CŒUR

Le village du péché.

LOUIS-CHARLES ROYER, le chantre de l'amour, de l'amour joli et sain, est aussi un historien captivant.

Dans son dernier roman, **Le village du péché,** (1) Louis-Charles Royer se montre un attentif observateur du développement matérialiste de notre inquiétante civilisation, développement risquant de détruire le bonheur que seule peut nous donner la nature. Cet auteur ajoute donc à ses capacités celles d'un philosophe aimable.

Délicat romancier, sensuel certes, mais sainement car ses écrits ne contribueront jamais à orienter ses lecteurs, jeunes et vieux, dans des aberrations sexuelles dont la description généreuse est la raison du succès d'un trop grand nombre d'auteurs modernes.

●

Les tours inachevées.

UN roman de grande valeur, aux pages aussi instructives qu'émouvantes. L'auteur, Raoul Vergez, s'apparente en esprit,en sentiments et en art (Vergez est un artisan prestigieux) aux plus nobles héros de son roman dont en plein XXe siècle, il continue dignement la lignée.

Voici, par ailleurs, ce qu'en dit Louis Guerane : « En écrivant **Les Tours inachevées** (2) Raoul Vergez a voulu faire rêver à ces phalanges de tailleurs de pierres, maçons opératifs qui, organisés en Confréries de l'Art Sacré, refusèrent de plier le genou devant Philippe IV le Bel, dès que ce dernier eut exterminé l'ordre du Temple.

Nous assistons dès lors à l'épopée de ces maçons errant à travers l'Europe, dont le Convent se tient dans la Loge du Saint Empire germanique, dans cette admirable cathédrale de Strasbourg qui, de nos jours encore dresse une seule flèche dans le ciel d'Alsace.

Les tailleurs de pierres français iront propager l'art ogival auprès des « Operative-masons » d'Angleterre, du Bauhütte allemand. Et de leur pensée sortira la maçonnerie opérative.

Les Tours inachevées est un roman, certes, une belle histoire d'action où les gestes précieux des sculpteurs de pierre sont analysés à la lumière d'un ésotérisme subtil mais il comporte également des pages d'histoire ouvrière et maçonnique.

C'est là un ouvrage qui ne peut laisser indifférents tous ceux qui s'intéressent au moyen âge, cette époque si méconnue aussi et les gymnosophistes curieux des origines de notre civilisation.

●

Jeunesse XXe siècle.

M. FRANÇOIS MAURIAC dans l'**Express,** du 17 septembre 59, raconte qu'un jeune prêtre lui a dit être horrifié par le comportement des adolescent chrétiens d'une colonie de vacances. « la crême de leur banlieue ouvrière ». « Ce qu'il en dit fait frémir ».

Et le célèbre écrivain fustige les hypocrites qui produisent certains films, non moins hypocritement interdits aux moins de seize ans.

Peut-être serait-il sage d'interdire certains de ces films aux plus de soixante ans à cause de l'état de leurs artères.

●

Aux U.S.A.

AUX U.S.A. des camps de travail ont été créés à l'intention des « délinquants juvéniles ».

En Suède.

LES écoliers ont tenu leur premier parlement. Ils ont formellement déclaré « que leur vie privée ne regardait pas l'école » ! (3)

●

Blousons noirs ?

LE Sparta-Club n'a pas été épargné par cette jeunesse sans idéal mais ayant des appétits matériels qu'elle entend satisfaire coûte que coûte.

C'est ainsi qu'en dix-huit mois une voiture a été volée à notre directeur, que la clôture du bois qui fait suite au parc d'Aigremont, a été brisée sur trente mètres, que le feu a été volontairement mis à ce bois dont l'incendie se serait communiqué aux bois voisins sans l'intervention rapide des pompiers de Saint-Germain et que des vols ont été commis dans la propriété.

Trois jeunes gens faisant partie de ces pitoyables mais dangereuses bandes ont été arrêtés. En réalité, la Police, malgré sa bonne volonté, est impuissante à faire cesser ces attentats dont sont aussi victimes les horticulteurs des environs.

Ajoutons que ces jeunes gens de 16 à 20 ans ne sont pas curieux de nudité car les filles qui les accompagnent répondent, sans nul doute, et complaisamment, à leur curiosité.

●

La presse, la nudité et « Vivre ».

GUY VINATREL, directeur de l'intéressant **Courrier d'Extrême Orient** (4) a écrit dans le N° d'Octobre de cette revue un article que nous signalons à nos lecteurs : **La trique, le trac et le troc.**

Cet aimable confrère, si bien informé, ne manque jamais de signaler nos productions.

« Contre une civilisation mécanique dégradante, la gymnosophie veut libérer le corps humain et le rendre à l'Univers qui est notre vraie patrie, parce que sa pensée prêche sur la vie et non sur la mort, parce que sa pensée répand l'espoir et non la crainte, et parce qu'elle cultive la joie de vivre et de jouir du vrai climat humain ».

Et encore : « La gymnosophie exprime non seulement l'assentiment à l'ordre universel, à la Cité Mondiale de la fraternité humaine, une confirmation de la vie humanitaire et d'amour, mais la volonté de rendre l'homme maître de lui-même, de ses actes et de ses idées, parce que, à chaque circonstance, l'idée du but suprême se dresse en lui pour dicter sa décision et sa conduite sur la surveillance et par l'action de la raison ».

De notre même confrère : Pas si fou que cela l'abbé ! (L'abbé chez les fous). Plutôt que Frère Jean des Entommeures (dont il pratique à l'occasion le gaillard langage), c'est Erasme qu'il rappelle dans son ardent plaidoyer pour la gymnosophie dont l'auteur K. de Mongeot est l'apôtre en France.

« La nudité belle et vraie, opposée à l'hypocrisie des tartuffes amateurs de ballets licencieux, y est célébré avec lyrisme. Des illustrations de Schem accompagnent le récit dont la verve satirique ne s'essouffle pas. Si bien que le plaisir des yeux s'ajoute au régal de l'esprit ».

Faisant allusion à la mesure d'étouffement qui a pesé pendant de nombreuses années sur notre revue, Guy Vinatrel écrit ; » La plus

---

(1) Les Editions du Guy, 142, Bd Berthier. Paris (17e)
(2) Editions Julliard. I vol. grand In-12 304 p. Prix 990 fr.

(3) Ces deux échos sont extraits de *Rivarol.*
(4) 62, rue Nationale. Paris (13e)

célèbre des revues gymniques, connue dans le monde entier pour la valeur morale et artistique de ses textes et reproductions, dirigée par K. de Mongeot et patronnée par de hautes personnalités... était l'objet de tracasseries qui mettent en cause la liberté de la presse ».

« Mais peut-être voulait-on faire payer à K. de Mongeot, le prix de la colère ? car son dernier livre n'a pas plu à tous le monde ».

⁂

NOTRE excellent confrère, François de Saulieu, qui vient d'écrire un pertinent article au sujet de la jeunesse moderne, dans le même numéro de l'importante revue **Les Routiers** (5) au sujet de la transformation de notre revue, nous fait connaître son opinion : « Poursuivi par la huée de pudeur qui interdit la publication des plus belles photos de nu intégral, **Vivre d'Abord !** se transforme peu à peu et on est en droit de regretter l'hypocrisie de certains petits hommes. **Vivre d'Abord !** reste le grand moyen d'expression de Kienné de Mongeot, apôtre de la gymnosophie ».

⁂

JEAN RUPEL, dans **Le Peintre** (6) ne manque pas de citer notre revue au sujet d'un article intitulé : **Le nu... ou prière pour le corps !**

« Il y a peu de temps je notais dans la revue **Vivre d'Abord !** le cri d'alarme de son directeur devant les derniers exercices de notre Buffet « national » sur les formes humaines. Peu sensible à cette expression — de qualité d'ailleurs, d'un certain vide contemporain, M. K. de Mongeot préfère se retourner vers les formes nues de la jeunesse qui se dore dans son parc ».

⁂

MEME l'ardent hebdomadaire **Rivarol** (7), à l'équipe de collaborateurs composée de véritables chevaliers de la plume, dont la philosophie rejoint quelquefois la nôtre, cite notre revue en rappelant qu'elle porte en exergue une belle pensée du Dr Alexis Carrel.

⁂

LA **République de Normandie** (8) mentionne largement les ouvrages de nos éditions. « Nous n'avons pas besoin de présenter ici K. de Mongeot, car presque tous les lecteurs connaissent cet écrivain délicat, pénétré de la plus riche spiritualité et frémissant de vie ».

« Sa foi dans la vérité lui donne une clairvoyance particulière, lui permet de s'extasier devant le miracle d'être, les beautés de la nature et de s'abreuver à longs traits aux sources d'amour et de sincérité qui purifient l'âme ».

⁂

DANS **Défense de l'Homme** (9) le chroniqueur littéraire Serge écrit : « En France, où les volontés du Saint-Siège sont plus que jamais observées, les revues naturistes doivent tenir compte de l'état d'esprit nouveau. Dans **Vivre d'Abord !** kienné de Mongeot donne tout de même des textes et des illustrations du plus grand intérêt ».

⁂

QUANT à notre excellent et amical confrère Max Guizot, de **La Gazette Provençale** (10), il ne manque jamais de signaler notre revue à chacune de ses publications.

Dans un de ses derniers articles il déclare : « K. de Mongeot dirige la bataille devant mener à la libération totale de l'homme, qu'il s'agisse de l'âme ou du corps ».

.....

Vivre d'Abord ! en propageant les nobles principes de la Gymnosophie, lutte pour faire prévaloir une véritable civilisation. K. de Mongeot ne sera jamais trop félicité pour ses magnifiques efforts ».

⁂

IL est réconfortant pour nous, aussi pour nos lecteurs, pensons-nous, de pouvoir constater que nos idées sont considérées favorablement par des confrères d'opinions politiques et de formations philosophiques bien différentes. C'est donc que nos idées et nos doctrines correspondent à des besoins naturels et aussi à des aspirations idéalistes. En tout cas, et indubitablement, elles ne sont pas, comme tant d'autres, cause de désunion, de sectarisme et de haine. Peut-être est-ce parce qu'elles reposent sur la recherche de la vérité et de la sagesse. Nous l'espérons. C'est là, en tout cas, un précieux encouragement pour nous à poursuivre notre action à laquelle tous nos lecteurs peuvent prendre part en faisant connaître notre revue qui peut, maintenant, être « mise entre toutes les mains ».

(5) Les Routiers. N° d'août 59. 7, rue d'Isly. Paris (8e)
(6) Le Peintre. N° 1/7/59. 12, rue d'Aguesseau. Paris (8e).
(7) Rivarol. 354, rue St-Honoré. Paris.
(8) La République de Normandie. 74, bd de l'Yser. Rouen (Seine-Mme).
(9) Défense de l'Homme. Domaine de la Bastide. Magagnosc. (Alpes-Mmes)
(10) La Gazette Provençale. Avignon. (Vaucluse).

●

LE MINISTRE DE L'INTERIEUR LEVE L'INTERDICTION D'AFFICHAGE ET DE VENTE AUX MINEURS QUI FRAPPAIT LA REVUE « VIVRE D'ABORD »

C'EST très probablement une décision ministérielle unique dans l'histoire de la Presse. Un décret du Ministre de l'Intérieur, du 31 juillet 1959, paru au « Journal Officiel du 9 août 1959, abroge celui du 28 août 1950 qui classait la revue gymnosophique « Vivre d'Abord » parmi les publications licencieuses, interdites à l'affichage et à la vente aux mineurs.

Nous avons déjà entretenu nos amis marchands de l'importante question des revues naturistes et nudistes, et nous avions annoncé, récemment, que M. Kienné de Mongeot, le directeur de « Vivre d'Abord », avait demandé au Ministre de l'Intérieur de reconsidérer le cas de sa revue, dont il avait au préalable, modifié la formule essentielle sur le plan de l'illustration. Désormais « Vivre d'Abord », dont les textes étaient de haute qualité morale, ne publierait plus de nudités intégrales et non retouchées.

Les marchands de journaux sont donc informés qu'ils peuvent désormais vendre cette belle revue sans restriction d'affichage et de clientèle. Sous réserve toutefois des conseils que notre avocat, Me Denis, leur a déjà donnés : ne pas exposer plus d'une revue nudiste par panneau, si la couverture exposée comporte une photographie de nu, même retouchée. Mais on sait que la qualité des illustrations de « Vivre d'Abord » est telle que nos amis n'ont pas grand chose à craindre de ce côté-là. Il semble d'ailleurs que M. K. de Mongeot choisisse de préférence, pour ses couvertures, des tableaux ou statues dont la nudité est chaste et de bon aloi.

L'heureuse décision du Ministre de l'Intérieur récompense les efforts menés par M. K. de Mongeot pour se désolidariser des autres revues du même genre pour ne pas être confondu avec les pornographes visés par la loi. Tout ceux qui apprécient l'action menée depuis trente-trois ans par M. Kienné de Mongeot ne peuvent que l'en féliciter.

Extrait de « L'Echo de la Vente » Octobre 1959

A NOS LECTEURS

Grâce à la liberté qui vient d'être rendue à VIVRE D'ABORD ! nous avons de nouveau l'autorisation de l'expédier aux tarifs des périodiques. Ainsi nos abonnés bénéficient d'une réduction de 400 francs sur le prix de l'abonnement pour la France et de 650 francs sur celui pour l'étranger. C'est là une économie appréciable. Il va sans dire que ceux de nos abonnés qui désireront continuer de la recevoir comme lettre, n'auront qu'à nous le faire savoir. En vérité, sauf cas exceptionnel, cette forme d'envoi n'a plus de raison d'être utilisée.

Un certain nombre de nos lecteurs, lorsque notre revue était intégralement illustrée, n'osaient faire savoir qu'ils étaient abonnés ou même simples lecteurs. Il n'en ira plus de même maintenant et nous espérons, qu'au contraire, ils accepteront de faire de la propagande en sa faveur. Nous leur en exprimons d'avance notre gratitude.

D'autre part, nous informons que VIVRE D'ABORD ! est en vente dans les kiosques parisiens et dans certaines gares, qu'elle peut même y être exposée.

Selon le succès que notre revue obtiendra auprès du public public, nous étendrons progressivement sa distribution.

⁂

Que nos lecteurs et amis n'oublient pas que la nudité reste le symbole de notre action de lutte contre tous les préjugés. Ce symbole vaut pour nous sur le plan social et sur le plan politique.

Nous travaillons en faveur de la réhabilitation totale de l'être humain, de sa légitime revendication de vivre librement.

Vivre est une revue absolument unique dans le monde. Elle se dresse face à l'égoïsme et à la bêtise humaine.

Que ceux qui nous comprennent nous suivent et nous aident

NOUVELLES du MONDE GYMNOSOPHIQUE

S.H.G.

GYMNIQUE ET NATURISTE

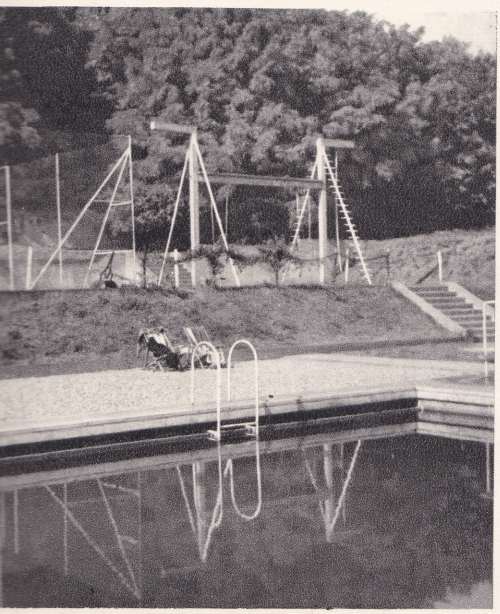
Informations de la F.N.I.

ALLEMAGNE

du 7 au 10 mai 1959, le **Deutscher Verband für Freiköperkultur** a tenu à Stuttgart son assemblée générale. Durant la session plusieurs grandes manifestations ont eu lieu. Deux d'entre elles, la soirée inaugurale et celle du 9 mai, ont été ouvertes au public. A chacune d'elle assistèrent plus de mille auditeurs.

La presse a relaté ces réunions d'une manière très objective et plutôt favorablement.

Notons que le maire de la ville de Stuttgart, M. Klette, honora de sa présence la soirée inaugurale. Il y déclara que le naturisme pouvait



Un coin de la piscine olympique du Sparta-Club. Château, parc, bois et stade font du siège de la Société Internationale de Gymnosophie **un centre incomparable digne de l'idéal et du mouvement d'idées lancé par Vivre d'Abord ! en 1926**

être désormais considérée comme une philosophie bien fondée et qu'il fallait lui reconnaître le droit de propager ses thèses.

Malheureusement il y a en Allemagne, une loi pour la protection de la jeunesse contre la presse obscène. Cette loi classe les journaux naturistes parmi les revues licencieuses.

●

AUTRICHE

La **Liga für Fortschrittliche Lebens gestaltung** et le **Freikörper-Kulturbund** ont organisé durant l'été 1959 un camp pour la jeunesse naturiste, au bord du lac de Keuschach, près de Klagenfurt.

●

DANEMARK

De nombreux touristes allemands ayant séjourné cet été sur les plages danoises et s'y étant baignés nus, la police dut intervenir sous la pression de multiples plaintes émanant des habitants voisins de ces plages. La presse danoise s'empara de ces incidents et flétrit la liberté prise par ces touristes.

●

SUEDE

La Suède est considérée comme le pays où l'on peut librement se mettre nu pour prendre un bain dans une rivière, par exemple, sans crainte d'être poursuivi par les autorités. Ce n'est pas tout à fait exact. C'est ainsi qu'aucune plage n'existe où il serait autorisé par les pouvoirs publics de se baigner nu. Il est vrai, seulement, que personne n'est choqué à la vue de gens nus. Ce qui est en faveur de l'esprit et de la morale des Suédois.

L'Association **Sveriges Natursitförbund** se compose de sept clubs comptant environ 800 membres. Cinq de ces clubs possèdent un terrain. L'attitude des autorités est favorable à l'activité de l'association que que nous venons de citer.

●

SUISSE

Le centre naturiste de Thielle, excellemment dirigé par M. Edouard Fankhauser, est le refuge des pures doctrines gymniques et naturistes. Il est situé au bord du lac de Neuchâtel. Cette année, cofmme les années précédentes, il a été fréquenté par un très grand nombre d'adeptes.

●

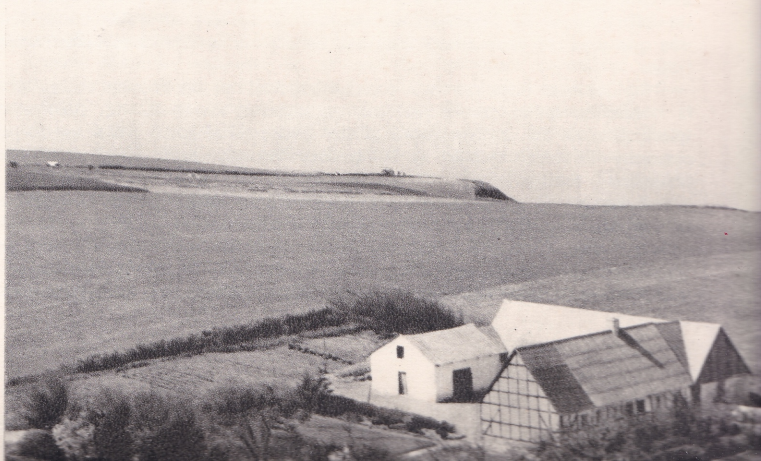
U. S. A.

Les pouvoirs publics aux Etats-Unis sont très réticents à l'égard des sociétés naturistes organisées. C'est ainsi que dans les Etats de Vermont et du Missouri il a été envisagé d'élaborer des lois contre le naturisme. Dans l'Etat de Vermont, le bon sens semble avoir vaincu l'intolérance des adversaires du mouvement puisque le Parlement a refusé de voter de telles lois. Dans l'Etat du Missouri, la procédure législative est encore hésitante. Dans le Texas des efforts sont entrepris pour faire déclarer le naturisme comme étant illégal.

Quant au gouvernement de l'Etat d'Albama il a interdit la pratique de la nudité même dans les propriétés privées si celles-ci sont situées sous le passage des avions !

Cette mesure a été prise pour donner satisfaction à des passagers ayant porté plainte auprès des autorités de cet Etat en prétextant que le fait de se mettre nu est une provocation !

Propriété de la Fédération Naturiste Internationale
C'est une ancienne ferme située au bord de la mer, à Vrinners (Mols) Danemark. Cete propriété possède une plage de six cent mètres de long et 2 ha 1/2 de terrain réservés au camping.
Mols est une grande presqu'île située à l'est du Jutland.



L'OUTRAGE PUBLIC A LA PUDEUR (I)

par Roger DOUBLIER

Ancien chargé de cours des Facultés de Droit
Avocat au Barreau de Nice - Cap-d'Ail (A.-M.)

(Suite)

CHAPITRE IV

Nuances nécessaires

On a vu jusqu'ici l'analyse classique de l'outrage public à la pudeur distinguer seulement entre deux sortes de lieux :

1 — ceux considérés comme privés, dans lesquels, sous certaines conditions d'âge, le consentement des témoins supprime l'infraction, quelle que soit l'obscénité des actes accomplis ;

2 — et ceux considérés comme publics (auxquels il faut assimiler les endroits privés non parfaitement clos), où le délit est constitué dès qu'est commis un acte que le tribunal dira impudique.

Mais on vient de voir que les tribunaux trouvent alors impudique ou non le même acte, selon les cas, sans que la différence d'appréciation tienne à la personne des victimes (qui parfois n'existent pas) ni à l'intention de l'auteur. L'analyse classique ne permet point de justifier ni même d'expliquer ce fait.

Il nous semble que l'on y parviendrait en grande partie en considérant que certaines salles ou certaines plages, ou certaines régions, ne sont ni rigoureusement privées ni entièrement publiques ; nous les dénommerons « lieux semi-publics ». Cela permettrait de graduer, d'une manière à peu près conforme à la pratique jurisprudentielle, la gravité de l'acte à prendre en considération pour constituer l'élément matériel de l'outrage public à la pudeur.

On serrerait la réalité de plus près encore, à notre avis, en tenant compte de l'intention de l'auteur de l'acte, ou plus exactement du motif qui l'anime, de son but final.

C'est ce que nous essaierons de montrer successivement en deux sections.

Section 1 - Lieux semi-publics

Reprenons à titre d'exemple, les solutions actuellement appliquées à propos des spectacles dans les music-halls et les cabarets de nuit : la nudité intégrale est admise de dos ; si l'artiste se présente face au public, il faut et il suffit que, par un ballon ou un éventail ramené au bon moment à l'endroit voulu comme le faisait Colette Andris, ou par un minuscule triangle opaque fixe comme en portent couramment les danseuses, on dissimule les organes sexuels, ce qui pour les femmes, signifie « la fente sexuelle », le pubis pouvant être apparent s'il est rasé.

En est-il ainsi parce qu'un music-hall est considéré comme un lieu public ou comme un lieu privé ?

S'il s'agit d'un lieu public au même titre qu'une gare, une poste ou les rues d'une ville, la solution est beaucoup trop indulgente, c'est évident.

S'agit-il donc d'un lieu privé ? La Doctrine l'affirme. Rappelons la phrase déjà citée : « Si l'outrage est imputé à la danseuse qui se produit nue devant un public précisément attiré dans la salle par l'annonce d'un tel spectacle, il nous semble qu'il faut considérer les spectateurs comme les témoins volontaires d'un outrage commis en un lieu privé » (121). Mais s'il en était vraiment ainsi, il n'y aurait pas de délit, même en l'absence d'éventail, de ballon ou autre cache-sexe, dès que tous les spectateurs sont des témoins consentants et suffisamment âgés.

La solution unanimement admise aujourd'hui en France oblige donc à constater qu'un music-hall ou un cabaret de nuit, un théâtre en général, n'est ni un lieu privé ni un lieu public, mais traité en ce qui concerne l'outrage public à la pudeur comme quelque chose d'intermédiaire : semi-public.

Il en est de même pour une académie de sculpture ou de peinture. Si les modèles qui posent se livraient à des gestes indécents, on peut prévoir que l'autorité publique interviendrait pour sanctionner, dès qu'elle l'apprendrait, même si tous les témoins étaient consentants et suffisamment âgés. Pourtant, dans ce cas, l'intervention serait juridiquement injustifiable s'il s'agit d'un lieu privé. En revanche, la nudité intégrale, qui est ici de règle et doit le rester, ne saurait être tolérée en un lieu vraiment public.

Il existe donc certains endroits qui, sans bénéficier de la liberté totale que le consentement des témoins rend licite en un lieu rigoureusement privé, ne sont pas astreints aux règles qui s'imposent dans les endroits véritablement publics.

Pour ceux que nous venons de citer, il en est ainsi, sans texte, par une pratique solidement assise. Mais un texte réglementaire vient témoigner dans le même sens en un autre cas.

Le 23 juin 1933, la municipalité de la commune d'Hyères, dont dépend l'île du Levant, a pris, à propos de cette île, un arrêté qui interdit la nudité intégrale dans le village d'Héliopolis et sur les routes, sous peine de contravention. Imagine-t-on le maire d'une ville comme Paris ou Marseille prenant un pareil arrêté ? Evidemment non, parce que, là, une promenade dans les rues les seins au vent, même le sexe recouvert du « minimum » prescrit dans l'île, est un délit, l'endroit étant vraiment public. Le fait que l'on ait édicté des peines contraventionnelles, en les limitant d'ailleurs à l'absence du minuscule cache-sexe réglementaire, sans qu'aucune autorité supérieure ait demandé l'annulation de l'arrêté du 23 juin 1933, prouve au contraire à l'évidence que dans l'île du Levant la nudité intégrale ne constitue nulle part un délit puisqu'elle n'est qu'une contravention dans les endroits indiqués. Ces endroits et toute l'île ne peuvent donc pas être assimilés, à propos de l'outrage public à la pudeur, aux rues de Paris ou de Marseille ; la distinction s'impose. Mais par le fait même qu'une réglementation existe, ils ne sont pas assimilés non plus à des lieux privés, ni d'ailleurs les parties de l'île du Levant où la nudité intégrale est tolérée, car s'y l'on y peut rester « sans voile » il faut que ce soit « aussi sans accompagnement de gestes ou attitudes déplacées » (122). Il s'agit donc bien encore de lieux semi-publics.

En les ajoutant aux précédents, cela nous permet déjà d'en énumérer quatre catégories avec certitude :

1 — Les théâtres, où la nudité peut aller jusque mais non compris les organes sexuels, dont l'exhibition est un délit ;

2 — le village d'Héliopolis et les routes de l'île du Levant, où la dénudation est également permise à la seule exclusion du sexe, abrité par le célèbre « minimum », mais où la nudité intégrale ne devrait être qu'une contravention ; il en est de même depuis un an sur la plage de Montalivet ;

3 — les autres parties de l'île fréquentées par les naturistes, où la nudité intégrale non lascive est tolérée ;

4 — les Académies de sculpture et de peinture, où le nu intégral des modèles vivants n'a jamais soulevé d'objections.

Pourquoi faudrait-il restreindre à ces quatre exceptions (déjà importantes !) les lieux semi-publics ? N'existe-t-il pas des traits communs, qui pourraient fournir un critérium s'appliquant à d'autres cas ?

Pour se rendre compte qu'ils ont en effet des traits communs, il suffit de comparer ces divers endroits avec ceux que nous avons appelés des lieux vraiment publics. Dans ces derniers, chacun, de toute dispositions d'esprit, vient ou circule pour des achats, pour des promenades, pour se rendre à son travail ou à ses occupations. Dans les lieux semi-publics, nul n'a besoin d'aller, sinon en vue de l'activité qui pourrait faire de lui la victime d'un outrage public à la pudeur et qu'il connaît. Certes, tout le monde peut y pénétrer, sans être nominalement invité ni qu'il soit nécessaire de faire partie d'un club : c'est pourquoi l'endroit n'est pas privé et pourquoi en conséquence, les actes qui s'y déroulent restent soumis à certaines règles. Mais, répétons-le, nul n'y va sans savoir ce qu'il y doit trouver et n'a besoin d'y aller pour autre chose. Tel est le critérium.

(I) voir les nos 62, 63 et 64.

Propriété de la Fédération Naturiste Internationale

C'est une ancienne ferme située au bord de la mer, à Vrinners (Mols) Danemark. Cete propriété possède une plage de six cent mètres de long et 2 ha 1/2 de terrain réservés au camping.

Mols est une grande presqu'île située à l'est du Jutland.

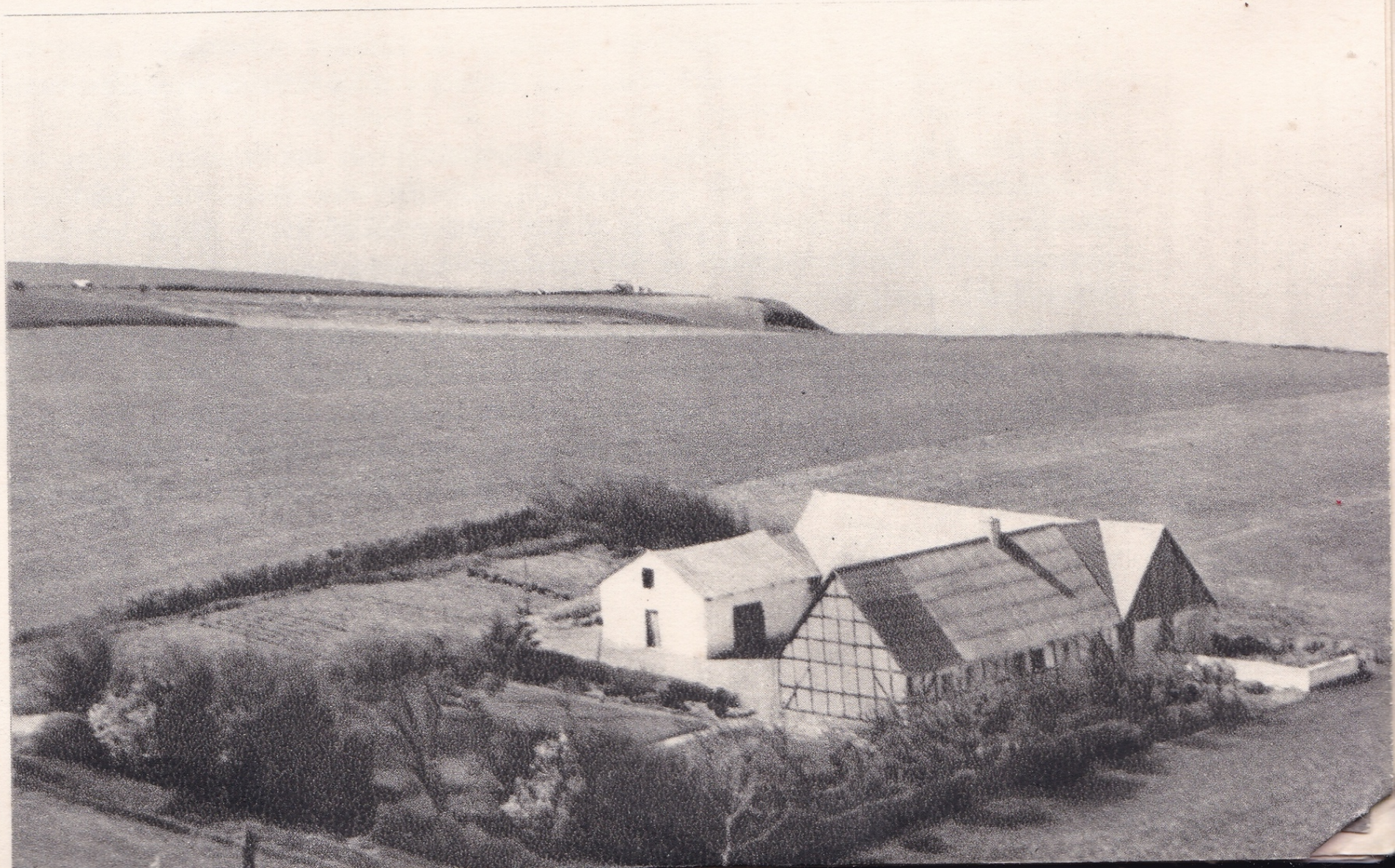




Photo Giraudon

Louvre. Ecole de Jean Goujon. Nymphe de la Seine

Certes, cette règle n'est nulle part formulée ; mais elle se déduit logiquement des exemples ci-dessus et permet seule d'expliquer les solutions pratiquées à leur sujet. Pourquoi, dès lors, la même règle ne s'appliquerait-elle pas à des cas identiques ?

En Allemagne, près des plages ordinaires existent à notre connaissance sur la mer du Nord et la Baltique, quinze plages réservées à la nudité intégrale, dont certaines, comme celle de LIST (au Sud de la plage estivale), ont plusieurs kilomètres de long. Ceux qui n'approuvent pas la nudité intégrale en commun ne sont point brimés, puisqu'ils ont, à côté, d'autres plages à leur disposition. Ils ne risquent point de voir par inadvertance des nudités qui les choqueraient, car les endroits où il s'en trouve sont délimités et bordés de toutes parts de panneaux signalant leur caractère. Pour mieux attirer l'attention, comme aussi pour écarter les simples curieux, un maître-baigneur veille rigoureusement à ce que n'y pénètrent que des gens entièrement nus.

Nous dirons dans la conclusion qu'en l'état de la mentalité française ces précautions ne seraient peut-être pas tout à fait suffisantes. Mais au prix de quelque contrôle supplémentaire, dont les adeptes de la nudité se chargeraient, cet exemple pourrait être suivi, afin que chacun puisse vivre et s'ébattre selon ses goûts, sans causer de tort à autrui, sans heurter les conceptions de quiconque, en respectant au maximum, pour tous les individus, leur choix et leur liberté. Cela ne saurait causer aucun mal.

En effet, autant il est souhaitable et nécessaire d'assurer la correction la plus scrupuleuse dans les rues et autres endroits vraiment publics, autant il est sans importance qu'en des endroits où ne vont que les personnes qui le désirent, certaines se mettent partiellement ou intégralement nues. Ni elles ni les spectateurs, consentants, n'en éprouvent de préjudice. Serait-ce la collectivité ?

Ce dernier point reste à examiner. La réponse dépendra du but poursuivi par l'auteur de l'acte, de son intention, au sens vulgaire du mot, qui n'est cependnt pas sans relation avec l'intention telle que la définissent les juristes.

Section 2 - L'intention

Certes, on a déjà vu dans le chapitre 2, in fine, que l'intention, prise en son sens juridique, n'intervient généralement pas dans la constitution de l'outrage public à la pudeur. On peut s'en étonner, car, ainsi que nous avons alors essayé de le montrer, en écartant à la fois cet élément et le préjudice nécessaire pour constituer un délit non-intentionnel, la Jurisprudence ramène l'outrage public à la pudeur au niveau d'une simple contravention, ce qui est très audacieux puisque les peines sont correctionnelles.

Aussi la Cour de cassation n'a-t-elle pas toujours adopté la solution généralement préconisée aujourd'hui. Elle avait déclaré, dans l'arrêt Mercier, qu'il était nécessaire d'établir, à l'encontre du prévenu, l'intention de « braver ou d'offenser la pudeur publique » (123).

Mais dix ans après, dans l'arrêt Marie, la Cour de Cassation décidait que « la négligence suffit pour établir la culpabilité de l'agent, parce que, à elle seule, elle révèle le mépris de la pudeur publique » (124).

En vérité, déduire le mépris de la négligence, c'est faire de cette dernière une présomption qui pourrait n'être que relative. Le prévenu devrait conserver la possibilité de démontrer qu'il n'avait nullement ce « mépris de la pudeur publique ».

Cependant, on a généralement interprété l'arrêt Marie comme une suppression de l'élément intentionnel et l'on a pu dire que la Jurisprudence « l'élimine de plus en plus... en retenant toute négligence ou imprudence » (125). « Il n'est pas nécessaire que l'inculpé se soit proposé d'outrager la pudeur publique : il suffit que, sans nécessité, il se soit librement exposé à être vu dans une position inconvenante. La négligence dont il s'est rendu coupable en omettant sciemment de prendre les précautions utiles pour ne pas être vu justifie l'application de la loi pénale » (126).

Certains auteurs ont pourtant souligné que si la preuve de l'intention de la volonté délibérée d'outrager la pudeur publique, n'est pas requise, il faut au moins qu'il y ait chez l'auteur « conscience » (127) d'outrager cette pudeur. De son côté, le Tribunal correctionnel de Gand, a cru devoir, pour condamner, préciser l'existence de cet élément subjectif : « Attendu que le prévenu lui-même a reconnu que ce fait (sa nudité intégrale) était de nature à blesser la pudeur publique dans l'état actuel de nos mœurs, puisqu'il avait spontanément clôturé de toiles et de palissades les endroits où il se livrait, dévêtu, à des exercices physiques » (128). S'il n'avait pas pris ces précautions, prétendant n'avoir pas conscience d'outrager la pudeur en restant nu dans un champ où tous les habitants d'alentour, ne partageant nullement ses convictions nudistes, l'auraient pu voir, cela aurait-il paralysé la répression ? L'impunité appartiendrait aux plus audacieux !

L'arrêt Mercier, exigeant la preuve de l'intention coupable, même réduit à la preuve de la « conscience » coupable, est donc inapplicable. Mais l'arrêt Marie est parfois trop draconien. Si l'on s'enferme dans le dilemme « arrêt Mercier ou arrêt Marie » (129), ainsi que le fait M. le professeur Louis Hugueney, aucune solution n'est satisfaisante.

Aussi refusons-nous de choisir et de sacrifier l'un ou l'autre de ces deux arrêts vénérables et également respectables. Notre conception des lieux semi-publics permet de les concilier : chacun d'eux a un domaine d'application propre.

Dans un lieu vraiment public, nul ne peut prétendre qu'il n'a pas conscience d'outrager la pudeur des passants innombrables et

non choisis : la présomption d'intention coupable tirée de sa négligence peut sans inconvénient être irréfragable, conformément à l'interprétation la plus rigoureuse de l'arrêt Marie. Au contraire, dans un lieu semi-public, les témoins sont informés et en nombre restreint : on doit exiger la preuve que le coupable savait qu'il allait dépasser les normes admises par la conscience collective de ce groupe, normes que l'on peut connaître et dont on peut démontrer sans difficulté extrême que le coupable les connaissait également.

La pudeur des différents groupes n'étant pas nécessairement la même, les variations de l'élément matériel de l'infraction se trouveront expliquées et justifiées. On ne saurait non plus s'étonner, une fois la réalité des lieux semi-publics admise, de voir tolérés, dans un endroit non privé, des actes qui seraient incontestablement des outrages à la pudeur dans un lieu public.

En effet, la loi pénale réprime « les actes portant atteinte à l'ordre social » (130) et la Doctrine soutient que « ce qui menace la société, ce n'est pas seulement l'acte antisocial élevé par la loi au rang d'une infraction, c'est aussi et c'est surtout peut-être, l'individu dont l'acte a révélé le caractère antisocial (131). Même en acceptant cette répression extensive, on doit reconnaître que dans un lieu semi-public les actes impudiques ne troublent pas directement l'ordre social, c'est-à-dire la volonté qui émane de la majorité des individus formant la collectivité, volonté qui, en l'espèce, est de vivre dans un certain état d'habillement, puisque seuls se rendent en ce lieu ceux qui acceptent de se rencontrer dans un état différent. L'acte ne révèle pas non plus le caractère antisocial de l'individu, puisqu'il a pris soin au contraire de ne pas heurter la mentalité collective en n'accomplissant cet acte qu'en un lieu où il est accepté.

Mais l'ordre social pourrait être indirectement troublé si les pratiques du groupe risquaient d'introduire ensuite dans la vie collective un levain de perversité néfaste. S'il en était ainsi, les Pouvoirs auraient évidemment le droit et le devoir d'intervenir, de ne pas tolérer les normes admises par le groupe. Pour savoir jusqu'où la tolérance doit raisonnablement s'étendre, il faut donc juger le résultat des actes, résultat qui, si les normes du groupe sont respectées (et sinon il y aurait des outrages), correspondra au but poursuivi, c'est-à-dire à l'intention dans le sens courant du mot.

Aussi nous semble-t-il qu'à propos d'un théâtre il faudrait s'attacher moins à la dissimulation de la fente sexuelle qu'à la pureté des attitudes et au sens général du spectacle. A propos des Académies de peinture, il n'y a pas de problème. Reste la question du nudisme, d'autant plus importante devant un succès grandissant.

Nous en recherchons donc les résultats, c'est-à-dire les répercussions sur ses adeptes, en même temps que son but, c'est-à-dire l'intention des adeptes et des promoteurs.

Le principal d'entre eux, le premier en France, est M. Kienné de Mongeot. Dès l'origine, sa doctrine témoigna d'une conception exacte des règles physiologiques et d'une grande élévation morale.

« Il me semble inutile de revenir sur les bienfaits physiologiques de la pratique de la nudité intégrale : ils sont incontestables et maintenant incontestés », écrivait-il dès 1936 (132). Tous les médecins ayant étudié la question partagent désormais son avis. Le docteur Fougerat de Lastours préconise les bains de soleil pris d'une façon modérée et entièrement nu. « Ce qui importe surtout, c'est la **nudité complète** pendant le bain. J'ai fait à ce sujet de nombreuses expériences ; toutes m'ont confirmé l'importance considérable de cette question. Il suffit de faire insoler des femmes, des hommes et des enfants, quinze jours entièrement nus, quinze jours avec un caleçon de fine toile, pour remarquer une augmentation plus considérable de poids, une euphorie plus grande, correspondant aux périodes de nudité complète » (133).

Fin au prochain numéro.

(121) *VOUIN :* Droit pénal spécial, p. 322.
(122) Trib. Corr. Toulon, 4 décembre 1952, J.C.P. 53, 7451.
(123) Cass. Crim., 6 octobre 1870 (Sirey 1870, I, 438, et D. P. 1870, I, 433).
(124) Cass. Crim. 28 avril 1881, S. 81, I, 389. Cpr. *LEGROS :* L'élément moral dans les infractions. moral dan sles infractions (1952).
(125) Encyclopédie juridique Dalloz, Rép. Dt criminel, Attentat aux mœurs.
(126) *GOYET :* Dt pénal spécial, v. 385 et 86.
(127) note *VANDAMME* sous Cass. Crim. 10 novembre 1932 (D. 1933, I,133).
(128) Trib. Corr. Gand, 31 janvier 1931, Sirey 1932, 4, 14.
(129) *Louis HUGUENEY :* note sous C. A. Aix, 10 décembre 1953, Rev. Sc. Crim. 1954, p. 36.
(130) *STEFANI et LEVASSEUR :* Droit pénal général, p. 5.
(131) id., p. 6.
(132) *KIENNE de MONGEOT :* La nudité ou dix ans de lutte contre les préjugés qui tuent (Editions de Vivre-Santé, 1936), p. 103.
(133) *Docteur Fougerat de Lastours :* L'homme et la lumière (Editions de Vivre), p. 137.

ÉCRIVAIN DONT IL FAUT SE SOUVENIR

MICHEL CORDAY

(Suite de la page 20)

Certes, l'optimisme dont toute son œuvre est baignée paraît actuellement subir une défaite cruelle, en raison de tant d'événements tragiques, sanglants ou déplorables et qui semblent accuser un recul de l'humanité. Mais cette sorte de contradiction, inhérente à notre époque (et que d'autres aussi ont déjà connue), ce mouvement de flux et de reflux constitue peut-être l'enfantement nécessaire des « temps meilleurs » souhaités par Anatole France, cette lente et douloureuse montée vers une humanité épurée et pacifiée.

De toute façon, Corday a eu raison. Car il faut toujours laisser les cœurs humains se nourrir d'espoir. Et tôt ou tard le monde devra répudier les armes et s'unir pour ne pas mourir.

Et l'œuvre de l'écrivain qui compte plus de deux douzaines de volumes restera comme un témoignage constant de probité intellectuelle, comme la marque d'un effort de plus d'un tiers de siècle. Effort effectué en vue d'apporter aux uns et aux autres plus de santé physique et morale, plus de sérénité, plus de mieux être. C'est pourquoi j'ai pensé qu'il ne fallait pas laisser sombrer, dans un oubli injuste, une œuvre de cette envergure (4).

(4) Les livres de Corday sont introuvables, à l'heure qu'il est. Souhaitons que ceux posant des problèmes majeurs soient réédités. Ou que soit publiée une anthologie de ses œuvres.



L'AMIRAL RENÉ ARBURGER

APRES tant d'autres éminentes personnalités qui contribuèrent au succès de l'action de VIVRE D'ABORD ! l'amiral **René Arburger** vient de nous quitter. C'est un deuil cruel qui frappe notre organisation.

C'est par M. **Félix Chevrier,** Président d'honneur de l'**Union Fraternelle des Vosgiens** et premier vice-président-délégué de la **Presse Républicaine** que nous avons appris la triste nouvelle : l'ingénieur mécanicien-général René **Arburger** s'est éteint à l'hôpital maritime de Lorient.

Ce grand marin, toujours calme et souriant, abandonna, à Alexandrie, l'escadre de l'amiral **Godefroy** pour gagner Londres sur un cargo afin de reprendre du service dans les **Forces navales françaises libres.** Tour à tour sous les ordres des amiraux **Muselier** puis **Auboyneau,** il fut, sur toutes les mers du globe, l'inspecteur technique des bâtiments flottant sous le pavillon à croix de Lorraine.

En Décembre 1944, quand il obtint sa première permission, il apprit que son fils avait été fusillé par les Allemands sur la route de Neufchâteau, et que son neveu avait été, lui aussi fusillé par l'ennemi à Epinal.

Dès la reprise de la parution de VIVRE D'ABORD ! qui s'était sabordée en 1940, René Arburger ne nous ménagea pas ses encouragements et son aide. Avec Félix Chevrier, il accepta de grand cœur de faire partie de notre Comité d'Honneur.

Vosgien d'origine, Président des **Anciens Combattants du Sud-Finistère** et de **l'Amicale laïque,** il accueillait tous les ans avec une grande joie les colonies de vacances de l'inspecteur académique des Vosges. Il leur faisait connaître les beautés de la côte bretonne grâce aux prodiges réalisés par la toujours gaie et bienveillante Mme Arburger. En septembre, l'amiral Arburger venait à Paris retrouver ses amis Félix Chevrier et M l'inspecteur général de la Santé, le Dr **R. H. Hazemann, Antoine Alessandri et Louis Marin.** Il ne manquait jamais de s'intéresser au développement de notre revue, de la S.I.G. et du Sparta-Club.

Les amis de **Vivre d'Abord !,** sa collaboration et son directeur qui était uni à lui par un même idéal, adressent un souvenir ému à l'amiral René Arburger et s'inclinent avec respect devant la douleur de sa digne et admirable épouse.

Parmi les Livres

par Pierre MARIE

LE TABAC ET L'HYGIENE

par le docteur J. POUCEL

(Ed. S.D.T. à Dammarie-les-Lys, Seine-et-Marne)

1 vol. de 135 pages, sans indication de prix

L'auteur bien connu dans les milieux naturistes, apporte ici une utile contribution à l'hygiène, en montrant les méfaits du tabac — et ils sont nombreux — sait-on que les Français consomment **55 millions de kilogrammes** de tabac par an. « Habitude stupide » a dit le professeur Richet, et qui aboutit à créer (écrit M. Poucel) **« le gaz toxique du temps de paix ».**

Le livre montre la nocivité du tabac dans maints domaines : sur le système nerveux et l'appareil circulatoire, il provoque cancers de la bouche et du poumon, perte de la mémoire, etc... (1)

Le docteur Poucel a eu raison de jeter ce cri d'alarme, car le tabac est — tout comme l'alcool — un véritable fléau. Et ce volume devrait être lu par tous ceux ayant un goût immodéré, pour transformer le tabac en fumée.

●

L'HOMME DE GUERRE

par François PONTHIER (Ed. Laffont)

1 volume de 262 pages

« L'homme de guerre » c'est parmi quelques autres, le commandant Vasseur, baroudeur en Italie, en Allemagne, en Indochine, en Afrique du Nord, partout où l'on se bat, où il y a des coups à donner et à recevoir. Cet officier sorti du rang a le tort de reporter la rancune qu'il a vouée à son ancien général sur le fils de celui-ci, jeune sous-lieutenant, qu'il fait tuer à son côté.

Ce n'est pas le seul sujet de ce beau livre, que les juges littéraires on dû oublier de lire. On y trouve des pages d'une intensité remarquable, des mots forts justes sur **« l'inaction** (qui) **a quelque chose de dévorant »,** sur **« les carnages inutiles »,** affublés de termes techniques ou grandiloquents.

Il y a aussi le colonel, montrant de façon pathétique les servitudes du métier militaire, en des termes rappelant A. de Vigny. Et ceci encore : **« La seule forme de bonté qui nous est permise, c'est la justice. Etre juste n'est pas à la portée de tout le monde, c'est une sorte d'état de grâce que l'on n'acquiert qu'à force de pureté.**

Je note encore ceci à propos d'un officier réputé pour sa bravoure : **« La peur, il la connaissait bien, elle l'accompagnait partout. Il s'agissait seulement de l'oublier au bon moment ».**

Un propos de ce Vasseur m'amène à penser — réflexion toute personnelle — que depuis vingt ans des guerres de toutes grandeurs ont créé peut-être une nouvelle race, des « Hommes de guerre » n'ayant guère d'autres raisons de vivre en dehors du combat. Braves, ayant parfois un certain caractère de grandeur, mais sortes « d'incivilisés » (qu'on me passe ce terme) qui apparaissent à certaines périodes de l'histoire.

Et, sorte de confirmation à ces réflexions, la phrase finale du livre (Vasseur, rentrant chez lui voit défiler une compagnie de légionnaires) : **« les Hoplites murmura le commandant, les serviteurs d'Arès ».**

(1) L'ouvrage indique que les écrivains F. Coppée et Huysmans, grands fumeurs, moururent tous deux de cancers de la bouche. Et P. Louys, auteur de talent lui aussi, devint aveugle d'avoir trop fumé.

Je le répète. Voilà un excellent ouvrage et qui porte à réfléchir. J'ajoute que l'auteur a remarquablement traduit le « Napoléon » de Friedrich Sieburg (Laffont, éd.).

●

MESSEGUE, GUERISSEUR

par Victor FRANCO

(Arthème Fayard, éd.)

1 volume de 207 pages, 500 francs.

Le livre « Mésségué, guérisseur », nous montre les débuts difficiles et la vie de cet homme prédestiné par des dons mystérieux à soulager les souffrances de ses semblables, là où la médecine officielle est impuissante.

« Bien entendu, ces guérisons s'apprennent et, le guérisseur est de plus en plus consulté et par des personnages illustres. Et naturellement il est traîné en justice par l'ordre des médecins, et condamné en vertu d'une loi qu'il serait bon d'abroger. Car le paradoxe veut que médecins, plaignants et juge condamnant ont recours parfois au guérisseur eux ou leurs proches. La vie a de ces anomalies.

*
**

Je n'ai pas l'intention de faire ici le procès de la médecine officielle. Mais on parle de réforme de l'enseignement. A quand celle du corps médical ?

L'ouvrage de M. Franco ne fait pas que signaler les extraordinaires réussites du guérisseur dont il s'est fait le biographe. Se référant au docteur Carton, il montre quantité d'erreurs que nous commettons, ou que l'on nous oblige à faire dans notre alimentation.

Un petit livre vivant et réussi et qui se lit avec un intérêt soutenu.

●

QUI NE SOUFFRE PAS...

(« Réflexions sur le problème social »)

par Paul CLAUDEL

(préface et notes de H. Dubreuil)

Gallimard, éd. 1 vol. de 151 pages. 500 francs

Connu dans le monde entier comme poète dramatique et diplomate, l'auteur du « Soulier de satin » est ignoré en ce qui concerne les idées sociales qu'il professait. Et ce présent volume était nécessaire pour marquer la pensée de l'écrivain, attentif à rechercher le mieux être des travailleurs. Cette série de textes présente donc un vif intérêt, d'autant plus qu'ils sont présentés et commentés par H. Dubreuil, le théoricien bien connu de l'organisation rationnelle du labeur humain.

C'est un rapprochement imprévu mais naturel que celui de cet ambassadeur et académicien avec le militant syndicaliste, le technicien éprouvé, auteur de « Standards », de « l'Exemple de Bata » etc, et qui se justifie par une communauté de vues sur les moyens les plus propres d'améliorer le sort de la classe ouvrière.

D'autre part, comme il serait utile que chacun de nous se répète et mette en pratique cette phrase de Claudel extraite d'une allocution qu'il prononça devant les étudiants de Bruxelles : **« Il n'y a qu'une chose vraiment importante, c'est d'avoir une bonne conscience, c'est d'avoir fait son devoir ».** Quel noble conseil !

Il faut féliciter Dubreuil de son travail et de nous permettre ainsi d'aborder un des aspects peu connus de la pensée « claudélienne ».

RAT BLANC ET SON CHAUFFEUR

par Etienne CATTIN

Editions Bourrelier, Paris. 1 vol. relié de 158 pages, 795 francs

E. Cattin, ingénieur à la S.N.C.F. a déjà montré par plusieurs volumes qu'il sait remarquablement décrire la vie des cheminots, des « gueules noires » du rail. Et c'est fort justement que ses œuvres antérieures ont été récompensées par les prix « Erckmann-Chatrian » et « Vérité ».

Dans sa dernière œuvre, l'auteur prouve qu'il est aussi à l'aise en s'adressant à de jeunes lecteurs.

« Rat Blanc », surnom d'un mécanicien de grande ligne et son chauffeur, c'est l'histoire de ce tandem d'hommes à qui échoit la responsabilité du lourd convoi à conduire de Paris à Nancy, et inversement. Une gentille idylle agrémente cet agréable récit qu'on lit avec un vif intérêt.

Il faut féliciter M. Cattin d'avoir su trouver le style qui convenait pour parler à des adolescents. Voilà un livre qui rompt heureusement avec les sempiternelles histoires de pirates ou les niaiseries qu'il est trop souvent de règle d'écrire pour la jeunesse. Rien de semblable avec « Rat-Blanc » qui sait intéresser en faisant réfléchir, montrant au lecteur la rude vie de ces travailleurs.

Un très bon livre qui atteint son but et a obtenu le prix « Jeunesse ».

D'amusantes illustrations de Françoise Estachy ajoutent encore à l'attrait de ce volume fort bien édité.

●

OPERATION « DEEPFREEZE »

par l'amiral Georges J. DUFEK

(Ed. Julliard, 1 vol. illustré de 230 pages, 900 francs)

Voilà longtemps déjà que les hommes se sont lancés à la découverte des régions polaires, au Nord comme au Sud. Aux découvreurs de jadis, isolés et payant souvent de leur vie les explorations entreprises, la machine et la science permettent à présent d'aborder la banquise avec des moyens puissants.

Ce livre est le récit, par son chef, de l'expédition massive américaine (elle comportait 3.400 hommes, 12 navires, des avions et des hélicoptères) des régions antarctiques dans le cadre des travaux de l'année géophysique internationale. (1)

Récit attachant, faisant revivre les longs délais nécesaire pour la préparation de cette « armada » polaire, les étapes accomplies, le courage des hommes — volontaires pour cette expédition — parmi des montagnes hautes de 3.000 mètres.

*
**

En passant l'auteur rend hommage à Nansen et Byrd qui furent deux des plus grands, parmi les explorateurs des pôles. Il explique aussi que parvenu à l'âge de la retraite il a éprouvé le besoin de diriger ce voyage de découvertes. Car il voulait **« jouir du sentiment d'avoir contribué à l'accomplissement d'une œuvre utile et durable »**. L'amiral Dufek a écrit là une page d'une réelle beauté morale, d'un idéal élevé. En somme, il faisait sienne cette devise gravée sur une plaque de bronze **« lutter... chercher... trouver... ne jamais renoncer »**.

*
**

Et voici quelques lignes de l'auteur qui peuvent servir de conclusion : **« Les instruments conçus pour la guerre, employons-les à créer des bases et des points d'appui pour nos savants, afin qu'ils sondent et dévoilent les secrets de l'univers »**.

Cet ouvrage relate une belle leçon de courage réfléchi, de volonté inébranlable, de dévouement réciproque et témoigne d'un sens moral et altruiste élevé.

(1) Le chef de cette exploration disposait aussi d'un navire brise-glace de 8.625 tonnes de 93 mètres de long. Ses dix moteurs diésel fournissajent une puissance de 20.000 chevaux

VIVRE SAIN

par R. Dextreit

(Ed. « Vivre en Harmonie », Paris)

1 volume de 267 pages, 600 francs.

Ce traité d'alimentation rationnelle présente un intérêt certain. D'abord, il trace un tableau fort sombre de la nourriture actuelle et des manipulations qu'on lui fait subir et qui sont le fait d'industriels sans vergogne. Lesquels pour gagner plus d'argent n'hésitent pas à empoisonner leurs contemporains.

Je n'exagère nullement. Nombre de produits livrés à la consommation constituent de véritables attentats contre la santé publique.

Il faut donc féliciter l'auteur de souligner — après quelques autres — ces agissements répréhensibles, et de lutter pour diffuser des méthodes d'alimentation saines et rationnelles.

On peut s'étonner, en passant, que les pouvoirs publics ne réagissent pas mieux dans ce domaine que dans celui de l'alcoolisme. Aussi la lutte est-elle menée par des isolés, ne pouvant que conseiller, avertir des gens chez qui, souvent, la gourmandise et la loi du moindre effort l'emportent sur les autres préoccupations.

S'inspirant à la fois de Carrel et de Carton, de Delore et de Missenard dont les travaux font autorité, Raymond Dextreit prône résolument le végétarisme. Et comme il a raison, en passant, de montrer que le lait de vache n'est pas un aliment d'humain.

●

TIENS-TOI DROIT !

par Georges LEROUSSEAU

(Editions Dangles, Paris)

1 volume illustré de 190 pages. 750 francs

Voilà un excellent guide pour les parents préoccupés de la « poussée » de leurs petits, dont — paraît-il — 70 % seraient atteints de déviations vertébrales. L'auteur a donc raison de montrer qu'une éducation physique rationnelle, ayant pour but de créer une musculature dorsale, capable de maintenir en bonne place la colonne vertébrale, est indispensable. Car ce n'est pas le sempiternel « tiens-toi droit » dont les parents inconséquents accablent leurs gosses qui suffit à redresser ceux-ci.

Le livre de M. Lerousseau préconise toute une série d'exercices — fort simples au demeurant — et de jeux, en vue d'arriver au résultat qu'il propose : redresser tant de dos se courbant fâcheusement.

Cet ouvrage présente d'autant plus d'intérêt que nombre d'adultes ont également besoin d'un entraînement spécial — faute d'avoir pratiqué à temps un entraînement généralisé. — Car il y a des métiers qui déforment et l'usage courant de l'automobile n'arrange pas les choses dans ce domaine.

Souhaitons donc à ce volume clair, intéressant et précis, le succès qu'il mérite.

●

LA PSYCHOLOGIE SEXUELLE

par le Docteur Pierre VACHET

(Grasset éd. 1 vol. de 242 pages, 780 francs)

Il est inutile de présenter ici le docteur Vachet. Dans un précédent numéro j'ai rendu compte du livre excellent qu'est **« Vivre vieux, rester jeune »**. Et voici un nouvel ouvrage — aussi attachant — traitant d'un problème majeur. Car l'amour, et quelle que soit sa forme, est toujours un des leviers de tant d'existences. Que de facteurs, de causes influent sur son comportement. Aussi le premier chapître du livre montre la place qu'il occupe dans nos vies.

M. Vachet souligne l'influence des deux guerres sur le comportement sexuel des jeunesses des Etats-Unis et d'Angleterre.

En passant, il indique combien la législation française est en retard pour tout ce qui concerne le problème sexuel.

Etudiant les perversions de l'amour, l'auteur signale qu'elles furent de tous les temps.

Et de tout temps aussi, la fonction sexuelle « **apparaît comme la fonction sociale par excellence, génératrice des hommes, créatrice de la famille, du clan, de la société** ». Jadis les sociétés primitives lui ont donné un caractère sacré.

Un chapître essentiel a trait à l'éducation sexuelle. L'auteur y expose avec talent comment résoudre ce problème délicat devant lequel hésitent tant de parents.

A propos de la rééducation des anormaux le livre marque l'appoint utile que l'exercice physique peut fournir dans ce domaine.

Cet ouvrage, fort bien écrit, est un document qui a le mérite de situer les bases d'une éducation sexuelle que nous n'avons pas le droit d'ignorer, ou de négliger, tout en montrant ce que fut l'amour et ses dérèglements à travers les siècles.

●

BLEU COMME LA NUIT

par François NOURISSIER
(Grasset éditeur)
1 volume de 317 pages, 885 francs

Je n'aurai pas le ridicule de découvrir le talent de l'auteur. Plus simplement je dirai que cet ouvrage le confirme largement car il est écrit avec un humour aigu, semé de notations curieuses ou imprévues, de formules heureuses et justes.

A propos de manifestations, l'auteur écrit : « **L'odeur de gauloise écrasée, de sueur et de cuir qui permet de reconnaître des Français dans l'exercice de leur liberté civique** ».

D'un ménage rencontré il note : « **La beauté d'Isabelle et la sottise de son mari attelées ensemble réussissent un assez joli trot conjugal** ».

Une femme lassante : « **me gâche aussi mes solitudes, mes silences, ces longs moments de vertige triste** ». Cela se passait près de « **l'espèce de chemin de halage qu'est le boulevard Pereire** ». D'une maladie M. Nourissier écrit que « **la fièvre faisait des caracoles et des ruades** ».

Notre auteur aime la nature ; « **mes amis les arbres, mon amie l'eau** ». Témoin ce tableau du Léman à Vevey : « **le lac bleu de l'aube à la nuit... de tous côtés glissent vers l'eau les paysages les plus civilisés d'Europe, prairies, vignobles sans âge entre les routes encaissées de murs ou poussent des grappes mauves et jaunes** ».

Mais « **il n'existe aucune histoire à raconter... que celle du sommeil à deux, du premier sourire quand la chambre est encore grise, du premier mot dans le coton du réveil** ».

N'est-ce pas à la fois charmant, poétique et profond aussi, ces phrases à l'emporte-pièce, dont la résonance frappe et reste.

~

ÉDITIONS VIVRE D'ABORD

KIENNE DE MONGEOT

L'ABBÉ CHEZ LES NUDISTES

Illustrations de René GARCIA
Gravées sur bois par Gérard Angiolini
Format in-quarto raisin (24 cm x 32)
Livré sous bel emballage tenant lieu de reliure

Merci pour votre charmant ouvrage. J'ai eu le plaisir de retrouver la plume de Voltaire sous le couvert des pensées du XXe siècle.

ALFRED RODANET
Avocat à la Cour de Paris.
Membre du Conseil de l'Ordre

500 exemplaires numérotés de 1 à 500, marqués « Exemplaire Vivre d'Abord! » réservés aux « Amis de Vivre », contenant une suite en noir
Prix ..... Fr. **8.500** - NF. **85**

1203 exemplaires numérotés de 122 à 1325.
Prix ..... Fr. **7.500** - NF. **75**

Ajouter en sus pour le prix du port :
France, 375 francs, 3,75 NF. - Etranger 580 francs, 5,80 NF.

Tout acheteur de cet ouvrage recevra gratuitement un abonnement à « VIVRE »

KIENNE DE MONGEOT

FOLLES PENSÉES D'UN FOL

Préface du célèbre romancier Jean de la Hire
Illustrations de René GARCIA

Votre livre n'est pas seulement — je vous l'écris sans flatterie, ayant plutôt le goût à la polémique — la manifestation d'une très haute intellectualité : « les pensées » qu'il renferme sont source de réflexion.

Dr GEORGES BOUSSENOT
Ancien ministre, ancien député

Sur les traces d'Erasme, vous avez fait une œuvre personnelle, en même temps que générale, et avez accommodé en pensée de l'époque la sagesse traditionnelle. Tous mes éloges.

LUCIEN BARQUISSEAU
Avocat à la Cour d'appel de Paris

Ouvrage comprenant huit hors-texte dont sept en couleurs, sept départs de chapitre et sept culs de lampe.

Prix franco recommandé, France et Etranger 1850 Fr. - 18,50 NF.

CONNAISSANCE DE LA VIE SEXUELLE

par le docteur Vachet

Tout ce que vous devez connaître de la sexualité

Prix franco recommandé, France et Etranger 520 Fr. - 5,20 NF.

EROS DICTATEUR

par Marcel Hervieu

Résultat de l'enquête européenne sur le comportement sexuel de l'homme et de la femme.

Prix : franco recommandé, France et Etranger : 520 francs, 5,20 NF.

L'ENFANT PARMI LES LOUPS

par Hélène du Taillis

Un captivant roman qui est en réalité une profonde étude des mœurs provinciales. Cet important ouvrage est écrit avec un sûr talent, une vive sensibilité et une psychologie audacieuse et courageuse.

Prix : franco recommandé, France et Etranger 650 Fr. 6,50 NF.
Luxe : 1350 Fr. - 13,50 NF.

KIENNE DE MONGEOT

L'ABBÉ CHEZ LES FOUS

Lithographies originales de SCHEM

...mais il y a des réflexions sages et bien souvent philosophiques qui fixent l'attention et qui s'appliquent à bien des refoulements. Son histoire de prêche à Notre-Dame est bien amusante et rappelle certaines farces gaies que Rabelais raconte de temps en temps.

Professeur TANON
de la Faculté de Médecine de Paris

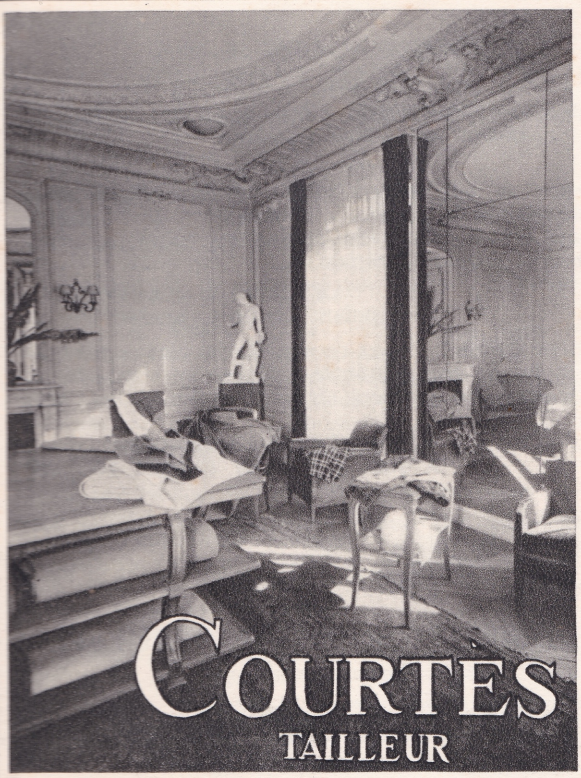
Cet ouvrage comporte :
Huit lithographies originales en couleurs, procédé Schem; vingt-six bandeaux et vingt-trois culs de lampe.

P R I X

Exemplaires sur offset Phénix supérieur, avec huit lithographies
..... **2.000** Fr. - **20** NF. fco rec **2.195** - **21,95** NF.

Exemplaire sur Vélin de cuve BFK Rives, avec huit lithographies
..... **3.000** Fr. - **30** NF. fco rec. **3.195** - **31,95** NF.

DEMANDEZ LE CATALOGUE
DES OUVRAGES DE NOTRE LIBRAIRIE



● DES SPORTSMEN ●
ET DES GYMNOSOPHES

33, Rue Marbeuf, PARIS (8e) - Tél. : BAL. 04-81

sports - art - beauté
rythme ═══ danse



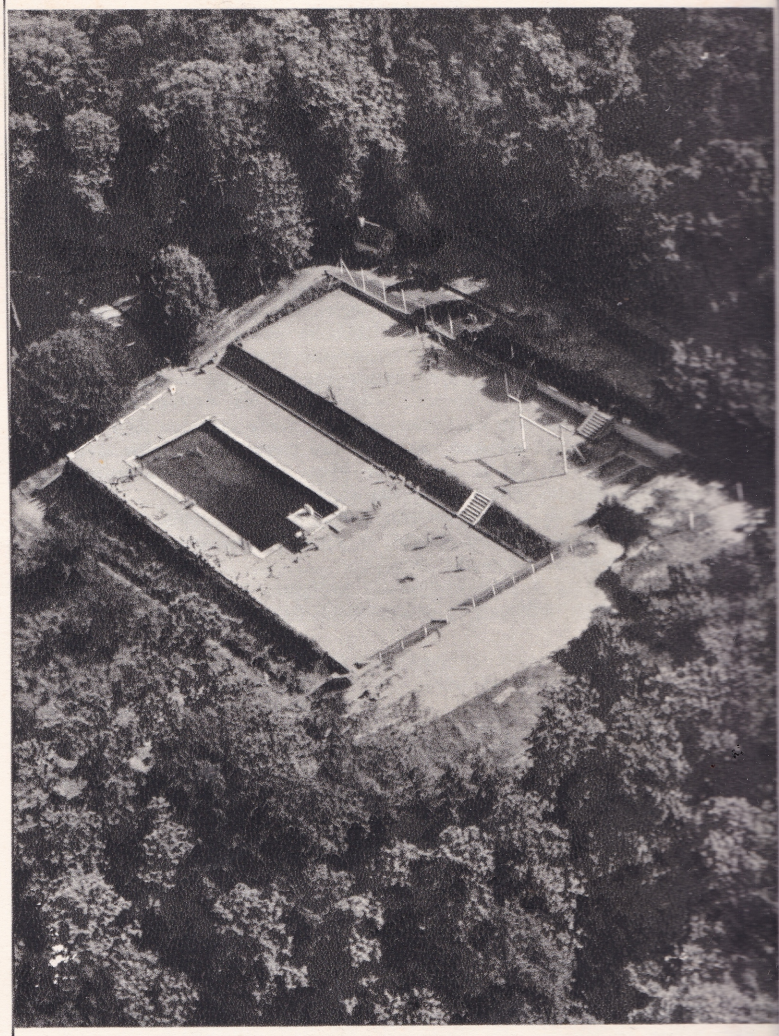
MALKOVSKY

41, boulevard Berthier

PARIS (17e) Tél. : ÉTO. 56-97

SPARTA CLUB

LE PLUS BEAU COUNTRY-CLUB
GYMNIQUE DU MONDE
A 21 kilomètres de Paris
Vaste Piscine Olympique d'eau pure
Stades de Sports - Bois - Parc



Le Sparta-Club est le plus ancien club gymnique de France
Il est strictement réservé à ses adhérents
Les visites ne sont pas autorisées
Ne pas se présenter sans avoir demandé un rendez-vous

●

Pour tous renseignements écrire :
Château d'Aigremont par Chambourcy (S.-et-O.)
Téléphone : n° 963-38-08

Imp. Hélio-Cachan, Cachan (Seine) — Printed in France — Diffusé par les N. M. P. P. Prix : 360 fr. Le directeur-gérant : Kienné de Mongeot